Le titre original de cet ouvrage est :

ALLIANZ DER GALAKTIKER

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Février 1998)

PERRY RHODAN N°725

L'alliance des Galactiques

par Hans Kneifel

Des désunions apparaissent au sein des peuples stellaires. Mais un observateur de Vhrato intervient.

Le cours des événements dans la Galaxie d'origine de l'humanité semble s'accélérer. Environ 120 ans après que l'Hétos des sept a étendu sa domination sur la Voie lactée, les vaincus se rassemblent dans la clandestinité : une raison suffisante pour inciter l'occupant à réagir avec la plus grande fermeté.

Les Larins et leurs complices, les Lourds, ont promptement frappé lors d'une action commune. La planète Gjautohm a été détruite dans un gigantesque cataclysme, où des centaines de milliers de pseudo-Terraniens ont trouvé la mort. Les occupants sont désormais convaincus d'avoir anéanti le lieu secret abritant la réunion des rebelles.

Mais les troupes d'occupation ont visé une mauvaise cible. Elles sont tombées dans le piège qu'Atlan avait préparé à leur intention depuis des années.

Pendant ce temps, la véritable conférence des opprimés s'est préparée en parallèle. Son enjeu n'est rien moins que la libération de la Voie lactée du joug des Larins, en tentant de parvenir à L'ALLIANCE DES GALACTIQUES...

CHAPITRE I

" Note à propos de la première conférence des Galactiques sur Gjautohm, dans le système de Cerverllish, en apparence empêchée par les Larins : un diplomate est un homme qui réfléchit deux fois avant de parler. "

Extrait du journal biopositronique d'Atlan.

Une image incroyable commença à se former sur les écrans d'observation. L'agrandissement était optimal, et le spectacle que découvraient les deux spectateurs ne pouvait conduire qu'à une seule conclusion.

— Cette planète est en cours d'anéantissement, Lraton ! dit sombrement Jotan Menc. Es-tu certain que nous nous trouvons au bon endroit ?

Lraton Perlat, qui avait déjà vérifié deux fois la trajectoire et les données des appareils de pilotage, se contenta de grommeler :

— Nous sommes bien dans le système de Cerverllish. Aucun doute, Mencos !

La flotte des vaisseaux spatiaux larins s'était dessinée en premier sur leurs écrans. Avec une prudence infinie, les deux messagers s'étaient rapprochés du système et avaient écouté les quelques hypertransmissions radio codées. Depuis plusieurs jours, ils s'étaient convaincus que des événements totalement invraisemblables se déroulaient ici.

Les deux messagers de Halut étaient assis côte à côte dans le poste de pilotage de leur vaisseau. Tandis que leur véhicule dérivait en chute libre vers la planète, propulseurs coupés pour ne pas émettre d'échos énergétiques qui les auraient trahis, ils observaient les retransmissions fournies par leurs instruments de détection, et à présent aussi par les dispositifs optiques.

— Ne me repose pas la question. Nous sommes exactement à l'endroit où doit avoir lieu la conférence. Je t'avais fait part de mes craintes depuis plusieurs jours, Perlatos !

— Elles semblent pleinement se confirmer.

Le fond de l'espace apparaissait en noir sur les grands écrans optiques. Les étoiles formaient de minuscules points lumineux. Au centre de l'image, elles étaient masquées par le réticule de visée. La planète était visible sous la forme d'un croissant aux contours nettement découpés. Mais les échos d'une flotte de vaisseaux spatiaux se déplaçaient autour de la planète et entre les étoiles. Ces échos étaient à l'origine de la prudence actuelle des deux messagers. Depuis des jours, leur vaisseau était resté en embuscade loin à l'écart du système. Il n'avait ainsi pas été remarqué.

— Qu'allons-nous faire ?

Les planicerveaux des deux créatures géantes travaillaient à plein régime. Ils savaient tous deux que l'émissaire d'Atlan avait trouvé la planète Halut désertée. L'invitation à la conférence envoyée par l'Arkonide n'avait donc pas pu atteindre ses destinataires. Mais cette conférence, à supposer qu'elle ait même eu le temps de commencer, n'avait certainement pas eu la possibilité d'aller à son terme.

Tous les participants devaient être morts là-bas, sur cette planète encerclée par les vaisseaux SVE des Larins.

Ils étaient morts lorsque la flotte des Larins et des Lourds avait détruit la planète de la conférence. L'attaque avait commencé depuis plusieurs heures, et la destruction avait suivi son cours avec la rigueur impitoyable des systèmes d'armement modernes.

— Attendons d'abord de voir ce qui va se passer. Nous ne disposons que d'un seul vaisseau et l'enfer est déchaîné là-bas. Ils pourraient nous anéantir comme un rien.

— Je suis sûr que nos informations étaient fausses, Mencos ! dit Lraton Perlat.

— Tu pourrais bien avoir raison.

Plus des quatre-vingts pour cent de l'hémisphère de la planète dirigé vers le vaisseau des Halutiens étaient encore dans la zone nocturne. Mais en plus de dix endroits, de gigantesques incendies y faisaient rage. Le spectacle était effroyable. L'atmosphère brûlait en de longues bandes ondoyantes. Des éclairs zébraient ici ou là des portions du paysage invisible. Ces gigantesques décharges semblaient émaner des canons transformateurs des défenseurs. En plusieurs endroits, la croûte de la planète semblait avoir été arrachée. Des incendies annulaires se propageaient. Les fronts de ces foyers incandescents en progression se distinguaient nettement à travers la fine atmosphère. De plus en plus de vaisseaux assaillants s'approchaient de la planète.

Jotan Menc dit d'une voix curieusement sourde :

— Les Larins et les Lourds ne font pas de prisonniers. Ils ne laisseront pas passer un seul vaisseau. Je ne comprends pas.

— C'est l'Arkonide que je ne comprends pas ! Jusqu'à présent, il ne s'était jamais laissé surprendre par personne de cette façon.

— Il vieillit. Et il devient négligent.

— Je n'arrive tout simplement pas à y croire.

Les forces destructrices se déchaînaient autour de la planète. Les Lourds qui attaquaient et frappaient impitoyablement avaient de toute évidence largué une bombe dont l'explosion avait allumé un brasier atomique inextinguible. Au centre de l'anneau incandescent pulsait une lueur rouge sombre.

— Ces anneaux sont d'une taille énorme. Ils sont en train d'anéantir la planète.

— Et les participants à la conférence sont là-bas. S'ils sont encore en vie…

Une gigantesque escadre de vaisseaux entourait la planète comme un collier de perles à plusieurs rangs. La destruction avait débuté et progressait lentement, mais en peu de temps, les nombreux foyers atomiques se rejoignirent les uns les autres. Sans même avoir besoin de recourir à l'utilisation du planicerveau des Halutiens, cette machine à calculer biologique, on pouvait être certain que Gjautohm était perdue.

— Quelques vaisseaux se sont enfuis, annonça pensivement Perlat.

Les grands yeux du Halutien étaient rivés sur l'écran.

Menc eut un rire sans joie. Sa voix sourde était devenue rauque.

— Hotrenor-Taak et Maylpancer ont besoin de témoins, qui puissent raconter partout que les Lourds et les Larins ont empêché la conférence d'avoir lieu et ont plongé en enfer l'endroit où elle devait se tenir.

— C'est une hypothèse qui m'était aussi venue à l'idée !

La démonstration de force était impressionnante. Les deux Halutiens savaient que les Larins auraient pu changer une planète en une boule de gaz incandescents en moins de temps que cela. Mais ils n'avaient pas choisi ici de recourir à une attaque au moyen de tirs concentrés.

— Ils ont lancé des projectiles rapides. Le brasier atomique... Les éléments lourds réagissent ! dit Menc, le pilote du vaisseau.

Seul le ton sombre de sa voix grave trahissait la profonde agitation de son être. Sa physionomie et sa tête hémisphérique n'étaient pas très expressives. Ses trois yeux restaient fixés sur les horribles images. Il leva son manibras pour désigner une donnée qui venait d'apparaître sur l'écran d'un calculateur raccordé à une unité de détection.

— Les premières réactions des atomes de fer ! C'est tout à fait net. Le cratère au centre de l'image.

— Je vois.

Quelques minutes plus tard, un nouveau cercle s'alluma et se transforma à une vitesse redoutable en un anneau dont le diamètre croissait sans cesse.

— J'ai un doute, dit Menc en faisant pivoter son lourd siège spécial.

Ils se regardèrent. Le drame se jouait sur deux plans. D'un côté, ils savaient qu'ils étaient en train d'assister à une nouvelle démonstration de la puissance impérialiste du Concile. Mais d'un autre côté, leur instinct le plus fondamental était sollicité. Ces descendants lointains de monstres artificiels voyaient ce brasier atomique avec un autre regard. La Soif d'action, le besoin de vivre l'aventure et la bataille dans un environnement hostile, restaient toujours latents en eux.

— Est-ce que ce monde pourrait être un leurre destiné aux Larins ? Comme nous l'avons déjà dit, nous connaissons le vieil Arkonide. Il était déjà réputé jadis comme un fin tacticien, quand Rhodan et la Terre existaient encore. Je ne peux pas croire qu'Atlan ait omis de prendre en compte la possibilité d'une trahison.

Lraton Perlat leva deux de ses puissants bras et agita les mains.

— Mais le fait que les Larins soient en mesure de déjouer un piège de ce genre va à l'encontre de cette hypothèse. Ils attaquent avec une telle violence que je dois supposer qu'ils ont bel et bien l'intention de détruire la planète, et naturellement, de tuer aussi tous les participants à la conférence. Ils auraient remarqué le piège depuis longtemps si c'en était un. Personne n'a jamais pensé qu'il était facile de tromper les Larins.

— Cela parle en faveur d'Atlan. Ce serait bien dans son style de mettre en scène une opération de mystification. Cette planète n'est qu'une base insignifiante dans le secteur des Bleus. Il peut la sacrifier sans arrière-pensées.

— Mais... ! laissa échapper le second Halutien. (Ils en oublièrent pendant quelques secondes les images affichées par les écrans.) Mais nous avons entendu les messages radio. Nous avons vu les vaisseaux prendre la fuite, et nous avons vu que la planète disposait d'installations défensives ! Il y avait des Humains, des Bleus, des Arkonides là-bas... Tous les peuples stellaires connus !

La planète à moitié détruite tournait toujours dans l'espace.

Son croissant avait grandi au fur et à mesure que le vaisseau halutien s'était lentement déplacé par rapport au soleil. Mais la face nocturne de cet hémisphère se teintait de plus en plus des différentes couleurs de la catastrophe. Le silence absolu dans lequel commençait à se disloquer la croûte de la planète était bouleversant.

— Une question reste en suspens, Perlatos !

— Quelle question ?

— De savoir ce que nous devons faire. Nous ne pouvons plus nous rendre sur le lieu de la conférence.

Le cataclysme s'étendait maintenant sur toute la surface de la planète. Les deux continents commencèrent à se disloquer. Entre les nuages de vapeur recouvrant la deuxième planète du système de Cerverllish, des décharges lumineuses éclatèrent. Les instruments détectèrent les premières explosions d'hydrogène rapides.

— Non ! Mais nous pouvons toujours nous replier discrètement.

— Oui, mais pour aller où ?

Les attaquants étaient toujours absorbés par leur travail de destruction. D'ici peu de temps, ils constateraient que leur horrible tâche était accomplie, et la position des deux Halutiens deviendrait alors plus difficile. Ils connaissaient l'énorme supériorité des vaisseaux SVE et il aurait été suicidaire de se laisser engager dans un combat contre eux. Ils n'étaient pas prêts à se laisser tuer de cette manière. Tous les deux, Jotan Menc et Lraton Perlat, étaient selon les normes halutiennes dans la force de l'âge. Et ils avaient tous deux reçu pour mission de parlementer et de négocier au nom de Halut. Malgré cela, ils ne comprenaient pas le mystère entourant la disparition des êtres vivants de cette planète. Du moins, pas encore…

— Nous n'avons aucune destination de rechange. Et les sources desquelles nous tenons nos informations sont trop éloignées. Je suis cependant partisan de remettre les propulseurs en route et de partir d'ici.

— Pour aller où ?

— Je ne sais pas. Mais nous aurons bien une idée.

Les continents se disloquèrent sous l'effet de milliers d'énormes explosions atomiques. L'eau se vaporisa en une série de détonation d'hydrogène. Les calottes polaires avaient fondu depuis longtemps. Le grand continent se fissura selon un réseau de failles profondes desquelles jaillissait le magma. Barrier-Town, la base sur laquelle les deux Halutiens auraient dû atterrir, avait déjà été engloutie sous des poussières brûlantes et de la lave incandescente. Les Halutiens assistaient maintenant à la dernière phase du processus. La planète elle-même mourait, après que toute vie à sa surface eut été anéantie.

Le massif montagneux s'effondra, soufflé par une puissante explosion qui le réduisit pour partie en poussières et en masses de gaz flamboyantes, et pour une autre partie en blocs déchiquetés qui s'enfoncèrent lentement dans le magma du manteau de la planète. Le taux des réactions de fusion entre atomes d'hydrogène, de carbone et d'hélium augmenta et produisit une chaleur comparable à celle régnant au cœur d'une étoile. Au bout d'un quart d'heure, on ne pouvait plus donner le nom de planète à ce corps céleste. Le système comportait à présent deux étoiles.

— Finissons-en. Il n'y a aucun survivant là-bas, et il n'y a non plus aucun vaisseau en fuite que nous pourrions aider, expliqua Menc au bout de quelques minutes.

Perlat allongea le bras et lança un programme. Les propulseurs du vaisseau se mirent en branle.

— Entendu.

La planète changea encore d'aspect. Le soleil était à présent moins brillant que la matière en fusion de la planète. Sur la face nocturne se leva une aurore qui devint de plus en plus brillante et rayonnante et s'étendit rapidement.

— Mencos, tu es plus jeune que moi de nombreuses années. Tu ne connais pas l'histoire glorieuse des batailles halutiennes par ta propre expérience. Regarde ces deux écrans.

Le vaisseau des Halutiens se trouvait à une distance de l'étoile correspondant au rayon de l'orbite de la troisième planète, la plus éloignée. Perlat avait branché deux objectifs grossissants et les avait braqués sur les planètes un et trois.

— Je vois. J'aperçois les échos principaux des deux planètes et une multitude de plus petits points. Il est clair que les Larins ont posté leurs vaisseaux ici aussi.

— Et pour moi, il est clair qu'ils ne vont pas détruire une seule planète, mais la totalité du système.

Au moment où Perlat énonçait cet avis, les premières informations arrivèrent à la vitesse de la lumière.

Les planètes ne furent pas attaquées et canonnées, mais embrasées chacune par une salve unique. Elles se changèrent presque en même temps en petits soleils rouges. Les deux événements eurent lieu simultanément seulement du point de vue des Halutiens. Se trouvant sur l'orbite de la troisième planète, en un point presque aligné avec les positions de Gjautohm et du soleil, leur vaisseau était un peu plus éloigné de la première planète. La planète la plus distante se trouvait actuellement de l'autre côté de son étoile, légèrement au-dessus du plan de l'écliptique. Les embrasements avaient donc eu lieu à des moments différents, mais les images qui avaient voyagé à la vitesse de la lumière leur étaient parvenues au même instant.

Ébranlé, le plus jeune des Halutiens dit :

— Ils anéantissent effectivement tout le système !

— Oui. Nous nous en doutions bien. Atlan avait aussi souligné la brutalité du Concile. Songe à la disparition de la Terre.

L'histoire de Halut contenait des récits relatifs à des événements analogues. Menc les connaissait, et il en avait vu aussi des enregistrements. Mais pour lui, la théorie et la réalité étaient jusque-là restées deux choses différentes. Il était inquiet et terrifié. Au plus profond de lui-même se déroulaient des processus qu'il ne comprenait pas, et qu'il ne pourrait plus contrôler s'ils prenaient le dessus. La taille de son corps (il mesurait plus de trois cent soixante-dix centimètres terraniens et pesait plus de deux tonnes sans ses vêtements) et les innombrables autres particularités de son métabolisme lui donnaient la conscience d'être supérieur aux autres êtres intelligents, à l'instar de tous les autres membres adultes de son espèce. Mais il était incertain à cause de cette appréhension qui le rendait inquiet et nerveux.

— Je pense à la Terre et à Rhodan. C'est la raison pour laquelle on nous a envoyés ici. Et maintenant que nous avons vu ce qu'il y avait à voir, nous repartons.

Un deuxième soleil s'alluma devant eux. La planète, de laquelle les vaisseaux spatiaux s'éloignaient maintenant pour se remettre en formation, s'enfla et se mit à rayonner avec une telle intensité que les filtres des objectifs entrèrent automatiquement en action.

— Trajectoire ?

— Trajectoire d'échappement pour commencer, dit Perlat. En avant ! Nous partons !

Il poussa les générateurs d'énergie, dont le flot s'écoula vers les propulseurs qui firent s'ébranler le vaisseau. Puis, l'ensemble des machines se mit en marche. À ce même instant, les détecteurs des vaisseaux larins repérèrent les étrangers. Les vaisseaux situés à la pointe de la colonne ennemie démarrèrent avec une accélération presque incroyable et se lancèrent à la poursuite des Halutiens. Lorsque les premiers poursuivants arrivèrent à une certaine distance de leur vaisseau, un avertisseur sonore bourdonna.

— Par Haluta l'éternelle ! s'écria Perlat. Ils nous ont découverts. Vite !

Menc agit selon les processus de pensée de son planicerveau surdéveloppé, qui fonctionnait à la vitesse de l'éclair. Le vaisseau accéléra, les écrans protecteurs se mirent en place, et en peu de temps, ils furent hors de la zone dangereuse. Les générateurs tournaient à pleine puissance. Le vaisseau quitta l'orbite de la troisième planète, maintenant en flammes, et fonça vers l'espace extérieur.

Le premier vaisseau SVE ouvrit le feu. Ses trois premières salves étaient magistralement dirigées, mais elles ne devaient servir que de coups de semonce. Les Halutiens avaient identifié les longueurs d'onde audio et vidéo des transmissions larines, mais ils n'avaient pas le moins du monde l'intention de leur répondre.

— En tout cas, nous savons ce qu'ils veulent ! dit Perlat tout en vérifiant les instruments.

L'ensemble des machines fonctionnait à la perfection.

— Oui, nous le savons : ils veulent nous descendre ! ajouta Menc.

Le tir suivant toucha l'écran protecteur du vaisseau, qui se retrouva pendant plusieurs secondes enveloppé d'un halo brillant et rayonnant.

Aucun des deux Halutiens ne vit la silhouette de l'homme qui se matérialisa soudain à l'extrémité opposée du poste de pilotage. Ni les Halutiens, ni les Larins n'avaient été en mesure de localiser le petit vaisseau spatial terranien, le dernier astronef de la nouvelle humanité à prendre la fuite.

La silhouette observa pendant quelques secondes les deux géants, évaluant ses chances, et sourit silencieusement. Elle sortit ensuite de la poche de son spatiandre de combat un appareil de couleur blanche, qu'elle déposa bien en évidence au centre de la grande table des cartes.

Les deux Halutiens, qui avaient engagé leur vaisseau à vitesse toujours croissante dans une trajectoire complexe destinée à éviter les tirs de leurs poursuivants, ne virent même pas le reflet de la silhouette qui enclenchait un contact sur la face supérieure de l'appareil.

Icho Tolot, le plus éminent représentant de Halut auprès de cette humanité qui avait disparu en même temps que Rhodan et la Terre, aurait très bien compris ce qui venait de se passer.

Mais pour les deux Halutiens, l'explication ne viendrait que plus tard.

♦

Menc et Perlat étaient amis, et ils utilisaient dans leurs conversations personnelles le suffixe *tos* qui prouvait mieux que toute autre chose leur confiance mutuelle. Malgré tout, en raison de son âge et de son expérience, Perlat restait pour Menc une sorte de mentor : un mélange de protecteur, d'ami et de professeur. Tous deux avaient reçu la mission de représenter officiellement Halut à la conférence.

Ils ne venaient pas de Halut, car cette planète avait été désertée. Les Halutiens avaient disparu. Ils n'avaient pas fui devant les Larins, ou plus exactement les forces du Concile, mais avaient choisi une autre voie. Une voie stupéfiante… Tout cela était secret et devait le rester.

Hotrenor-Taak n'avait certes pas attaqué Halut, car les Halutiens étaient restés parfaitement neutres et indifférents, en dehors de certains individus isolés qui, sous l'influence de leur Soif d'action, étaient partis vers d'autres mondes et avaient passé le temps de leur phase active dans diverses escarmouches. Mais cela n'avait absolument pas dérangé les Larins et les Lourds.

Malgré cela, Halut avait été pour ainsi dire abandonnée.

— Ils approchent, dit Perlat à voix basse.

Ses quatre mains couraient avec maîtrise sur les commandes. Les calculateurs du vaisseau digéraient ses ordres en bourdonnant et en cliquetant. Un nouveau petit soleil s'épanouit derrière le vaisseau.

— Nous serons bientôt hors de danger. Plus que quelques sectons...

Les vaisseaux SVE s'étaient regroupés en formation serrée. Les vaisseaux qui venaient d'anéantir les deux autres planètes fonçaient avec une accélération croissante.

— Là, un écho ! (Menc désignait une forte impulsion qui venait de se dessiner sur l'écran de proue et qui pâlissait lentement, changeant de forme et de couleur.) Un vaisseau qui entre dans l'espace linéaire.

— Ce n'était certainement pas l'écho d'un vaisseau larin ou d'une unité de Maylpancer !

— Non. Les mesures montrent sans équivoque que c'était un vaisseau terranien.

— Une énigme de plus…

Le vaisseau spatial des Halutiens avait atteint la vitesse limite. Encore quelques secondes et les deux messagers disparaîtraient vers un but indéterminé. Tout autour du vaisseau éclataient les impacts des tirs ennemis. De petits soleils se formaient et s'enflaient, avant de perdre leur éclat incandescent et de disparaître, tandis que le vaisseau fonçait avec tous ses écrans protecteurs branchés à travers la tempête de feu. Les écrans s'illuminaient sans arrêt et miroitaient comme des bulles de savon. Enfin, loin au-delà du système, le vaisseau disparut dans l'espace linéaire.

Menc actionna ses commandes et eut un rire bref.

— Nous sommes passés. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est une nouvelle destination !

— Et ce dont moi, j'ai besoin maintenant, c'est de quelque chose à boire, ajouta Perlat en se levant.

Les sangles de sa ceinture de sécurité tombèrent sur le sol en cliquetant. Perlat se retourna, éteignit quelques appareils, et prépara deux calculateurs pour l'analyse des enregistrements de ces dernières heures. Tout avait été mémorisé. Cette analyse était très importante.

Soudain, il se figea sur place.

— Mencos ! dit-il de sa voix grondante. Qu'est-ce que c'est que cet appareil ?

— Quoi ?

— Ici, regarde ! Cette boîte blanche. Où as-tu eu ça ?

Menc fit pivoter son siège et regarda la table que lui désignait Perlat. Il pencha le buste en avant et laissa échapper un grognement de surprise.

— Je n'ai jamais vu cette boîte ! dit-il. Tu sais que cette chose ne fait pas partie des équipements standards de notre vaisseau. Et elle n'est pas de fabrication halutienne.

— Tu as raison.

Ils échangèrent un long regard interrogatif. Ils ouvrirent leurs larges bouches à la dentition redoutable comme s'ils s'apprêtaient au combat. Lentement, le doigt posé sur la crosse de leur radiant, ils vinrent se placer de chaque côté de la table.

Clic ! Un champ lumineux rouge apparut.

Une voix s'éleva alors. Elle s'exprimait dans un intercosmos teinté d'accent terranien. Les deux Halutiens parlaient couramment les deux idiomes, et dès les premiers mots, ils surent qu'ils n'auraient aucune difficulté à comprendre le message.

" *Cette bande a été apportée à bord de votre vaisseau par un téléporteur d'Atlan. Il y a plus de vingt-cinq ans qu'Atlan vous a invités à la conférence, et comme vous avez pu le voir, ce système n'était qu'un leurre destiné à tromper les Larins. Je suis chargé de vous conduire là où se tiendra la véritable conférence qui, pour des raisons de sécurité, n'aura pas lieu sur une planète mais sur des coordonnées variables et constamment changeantes. Mettez le cap sur le secteur spatial suivant et entrez en contact avec le vaisseau Blue Ridge Mountain en utilisant le mot de passe « ICHO TOLOT ». Voici les coordonnées...* "

Menc avait rapidement branché un enregistreur. Le texte fut mémorisé dès le troisième mot.

Suivirent ensuite des coordonnées approximatives et un flot de données. Toutes les demi-journées de vol, d'autres coordonnées seraient fournies. Ainsi, la conférence allait vraisemblablement se tenir à bord d'un vaisseau spatial ou sur un corps en mouvement rapide, peut-être un astéroïde camouflé se déplaçant dans le cosmos.

Le message se conclut :

" *Je vous renouvelle encore une fois de tout cœur notre invitation au nom d'Atlan et de l'humanité du Nouvel Empire einsteinien. Nos messagers ont trouvé votre planète déserte, et nous savons combien nous avons besoin de Halut et de l'amitié de tous les Halutiens. Je vous remercie. Dans dix secondes, cet appareil s'autodétruira.* "

Menc s'avança et balaya d'un geste rapide de la main l'appareil posé sur la table des cartes. Il tomba sur le sol du poste central. Là, il se mit à bourdonner. Une fumée jaune jaillit par un orifice et le boîtier se mit à fondre. Une odeur de circuits électroniques grillés se répandit dans l'air.

— Cet Arkonide ! Nos vieux amis avaient bien raison ! gronda Perlat avec un étonnement sans bornes.

— Les coordonnées ! dit soudain le pilote, comme s'il venait juste d'avoir une idée. Les as-tu vérifiées ?

Il y eut une petite pause. Le planicerveau de Perlat se mit à tourner à la vitesse d'un puissant calculateur. Puis, Perlat ouvrit tout grand sa bouche et abattit ses deux poings sur la table en un mouvement d'enthousiasme.

— Ce sacré Atlan ! rugit-il. Il est vraiment aussi rusé qu'on l'a toujours dit ! Et dire que nos ancêtres se sont battus contre ces gens ! Quelle époque ! Je crois que je commence seulement à vivre réellement, Mencos !

Menc réussit à rire de manière presque humaine. En pensant à la signification de ces coordonnées, il était obligé de s'émerveiller lui aussi. Il se rassit, remit le cran de sûreté de son arme, et dit doucement, sur un ton presque respectueux :

— L'univers est grand. Je sens que le *vurhartu* devient plus fort. J'aimerais partir vers les étoiles pour assouvir ma Soif d'action, Perlatos !

— Il te faudra patienter jusqu'après la conférence pour cela. Je pressens que toute une série d'événements très intéressants nous attendent.

Sans dire un mot, Menc se mit à programmer leur nouvelle trajectoire. Il fournit au calculateur de bord des données destinées à égarer à coup sûr d'éventuels poursuivants. Et malgré cela, ils parviendraient en quelques jours à l'endroit où se trouvait le vaisseau.

Le vaisseau d'Atlan… Le lieu de la conférence… Le rendez-vous de plus d'une vingtaine de peuples galactiques…

— Je pense qu'Atlan a dû se donner beaucoup de mal, fit remarquer Perlat durant l'heure qui suivit.

— Je suis sûr que c'est la tâche la plus difficile qu'il ait jamais accomplie, conclut Menc tout en réfléchissant une nouvelle fois aux aspects particuliers de leur mission.

Ils avaient été envoyés en tant que délégués de Halut, et ils avaient reçu des instructions très précises qu'ils n'étaient pas autorisés à contourner.

CHAPITRE II

" *Celui qui ne sait pas ce qu'il veut doit au moins savoir ce que veulent les autres ! "*

Déclaration authentifiée de Thay th'Cassar, délégué akone à la conférence, à propos des premiers troubles ayant précédé les négociations sur le *Blue Ridge Mountain*.

Atlan se passa les deux mains dans les cheveux. Puis, il posa les coudes sur le plateau de la table et, par-dessus les piles de papiers et le visiophone, leva les yeux sur la jeune femme assise en face de lui, laquelle se maîtrisait remarquablement.

— Si au moins ce Vhrato arrivait avec une recette magique ! Il pourrait me dire ce que je dois faire pour amener cette bande d'individualistes à discuter raisonnablement.

Il avait travaillé pendant près de trente ans à la préparation de cette seule semaine. Il avait fourni d'énormes efforts physiques pour écarter toutes les incertitudes et tous les risques. Il avait envoyé des messagers spéciaux à plus de quinze peuples stellaires. Et maintenant, à peine montés à bord du vaisseau avec tout leur secrétariat, leurs animaux de compagnie, leurs collaborateurs, leurs robots et leurs favorites, les délégués commençaient déjà à créer des difficultés. Le voisin avait l'air d'être mieux installé, la nourriture n'était pas adaptée à leur métabolisme, un Sigan avait abattu un chien de manchon d'un tir de radiant, les odeurs étaient insupportables, il y avait trop de bruit ou pas assez, l'équipage ne donnait pas les marques de respects souhaitables, et cela dépassait les bornes de se retrouver à bord du même vaisseau que des Maahks, des Arkonides, des Passeurs ou des Kaimanais, ou pire encore, réunis avec eux dans la même salle !

Atlan demanda dans un gémissement :

— Ma chère Elcane, ma plus jolie et plus précieuse collaboratrice, voudriez-vous aller me chercher Tekener, du café fort et un bon cognac ?

— À vos ordres, répondit la jeune fille en se levant d'un mouvement gracieux. Est-ce que je vous apporte aussi une bonne dose de *self-control* ?

— Je vous en prie.

L'épuisement et l'anxiété d'Atlan étaient à présent en partie apaisés. Il avait convoqué, préparé et planifié cette conférence. Et voilà que maintenant, il semblait d'une importance vitale aux délégations déjà arrivées d'avoir affaire exclusivement à lui. Et cela pour les moindres peccadilles. Rien n'était trop dérisoire pour ne pas lui être rapporté. Il lui aurait fallu avoir la faculté de se partager en dix pour s'occuper de tout.

La sonnerie de la porte bourdonna.

— Entrez ! cria l'Arkonide.

Le ton de la sonnerie lui indiquait qu'il s'agissait de l'un de ses plus proches collaborateurs. Ici, dans le niveau le plus profond de ses bureaux privés, aucun visiteur indésirable n'aurait pu s'introduire.

C'était Ronald Tekener. En compagnie d'Atlan et de Julian Tifflor, il était chargé de représenter l'humanité lors des négociations.

— Asseyez-vous, Ronald, dit Atlan en reculant lui-même son siège pour poser ses pieds sur son bureau. Cigarette, café, cognac ?

— Les trois, répondit l'homme au visage marqué par la vérole de Lashat.

À sa manière inimitable, il adressa un sourire à la jeune femme qui poussait vers lui un roboserveur flottant.

— Tout cela me met les nerfs à rude épreuve, amiral ! dit Tekener en levant son verre rempli et en adressant un sourire froid à Atlan. Nous sommes sur le point de céder à la panique. Je dois dire que ce Cassar en remontrerait à quiconque en matière d'arrogance.

Elcane dit à mi-voix :

— Cassar... Thay th'Cassar, n'est-ce pas le chef de la délégation akone ? Il est venu avec une suite importante et réside dans le secteur d'hôtes numéro sept.

— C'est bien cela. (Atlan tourna sa cuillère dans sa tasse et la posa dans sa soucoupe.) Et sa première réclamation a été pour se plaindre de n'être pas logé dans le secteur numéro 1.

— Qu'avez-vous fait, amiral ?

Atlan s'adossa dans son siège et vida sa tasse avant de répondre d'un air furibond :

— Je l'ai conduit personnellement dans le secteur 1. Il a vite changé d'avis. Le secteur 1 contient le système de support vital des Maahks.

— Je vois, grinça Tekener.

Lui aussi savait tout ce qui dépendait de cette conférence.

Le gigantesque vaisseau planait à l'abri de la détection sous la couverture relativement sûre d'une étoile, et les vaisseaux des délégués à la conférence s'étaient rassemblés autour de lui. Ceux-ci étaient disposés selon un cercle relativement serré. Des rayons-tracteurs contrôlaient et maintenaient leur éloignement au mètre près. De cette façon, le supergéant *Blue Ridge Mountain* ressemblait un peu à la planète Saturne : une sphère ceinturée d'un collier de perles irrégulières. Le lieu de la conférence était mobile. Le vaisseau changeait de place de jour en jour, et seuls les invités eux-mêmes disposaient des données correspondantes. Actuellement, le vaisseau était placé sur une orbite stable. L'ensemble du personnel des stations de radio et de détection avait été doublé, et les relèves s'effectuaient à intervalles rapprochés. Ces postes étaient placés dans un état d'alerte maximum, car le choix du lieu de la conférence signifiait à la fois une plus grande sécurité contre la détection, mais aussi un plus grand danger.

Il existait peu d'installations dans la Voie lactée disposant d'une puissance plus étendue et de spécialistes plus qualifiés. Chacun des peuples stellaires avait envoyé l'élite de ses représentants, car une chose était certaine : les Larins et les Lourds anéantiraient cette conférence s'ils en découvraient la moindre trace.

Jusqu'à présent, aucun des vaisseaux venant à la conférence n'avait encore attiré leur attention.

Au bout d'un petit moment, Atlan expliqua :

— Nous ne pouvons pas encore commencer. Les délégations des Bleus et des Halutiens ne sont pas arrivées.

— Ont-ils confirmé leur venue ?

— Oui, naturellement. En tout cas pour les Bleus, répondit Atlan.

Il avait toujours eu en face des Bleus et même des Maahks un sentiment d'étrangeté extraordinaire, et de se trouver confronté avec eux à des êtres incompréhensibles.

— Et au cours de ces trente dernières années, les Halutiens ont bien dû apprendre de quoi il retournait. La seule chose qui m'inquiète, c'est l'information selon laquelle Halut a été abandonnée.

— Nul ne sous-estime les géants de Halut. Nous ne devons pas perdre de vue l'attitude d'Icho Tolot, qui s'est avéré être l'ami le plus fidèle de l'humanité. Mais je suis persuadé que Halut aussi va envoyer des délégués ; et à la date convenue. Je pense qu'ils sont allés jusqu'au système de Cerverllish, dit Tekener en s'allumant pensivement une cigarette.

À travers la fumée, il observa Elcane, dont il savait qu'elle n'était pas seulement une proche collaboratrice pour Atlan, mais aussi un peu plus que cela. Comme d'habitude, l'Arkonide avait fait preuve d'un goût tout à fait recherché.

— Vous devez avoir raison, Ronald. Où est Julian ?

— Il est auprès des délégations, répondit Tekener. Il joue probablement au hockey avec les Sigans.

— Avec les Sigans ? répéta Elcane sur un ton sarcastique. Ou bien contre eux ?

Tekener éluda d'un geste.

— C'était une blague, avoua-t-il d'un ton las. J'ai eu des entretiens très constructifs avec Dolbantac, le plus puissant patriarche des Passeurs. Il est d'ailleurs étonnant qu'il représente aussi les Parias, les exclus de ces Marchands galactiques.

Atlan jeta un coup d'œil furtif à son intercom. L'image montrait entre autres le *Dolba*, la nef cylindrique du patriarche. Pour marquer son importance, le vaisseau portait une quadruple bande dorée qui s'étendait de la proue à la poupe.

— Lui non plus n'était pas satisfait de ses quartiers, qui étaient trop proches de ceux des Arras.

— J'ai pu le dissuader de faire cette réclamation avant même qu'il ne l'exprime. Depuis un peu plus d'une heure, les Passeurs semblent être prêts à coopérer. Mais ce qu'ils rejettent absolument, c'est la direction logistique des Terraniens. Ils considèrent tous les participants comme ayant une autonomie absolue.

— J'ai l'intention de déclencher la révolution, mais pas de la diriger à tout prix, dit sincèrement l'Arkonide en regardant les volutes de la fumée de cigarette de Tekener qui montaient en spirale dans la pièce.

— C'est à peu près ce que j'ai dit à Dolbantac et à son secrétaire. Ils attendent la suite. Mais il y a un autre aspect plus étonnant, amiral.

— J'écoute.

— À l'évidence, tous ou presque tous les peuples stellaires attendent beaucoup de l'aide des Halutiens. Sans Halut, pas de conférence. Et pas d'alliance sans l'assurance que Halut y prendra part. S'ils le pouvaient, ils mobiliseraient aussi Vhrato par-dessus le marché.

— Moi aussi, si je le pouvais ! Cette légende se concrétise de plus en plus, répondit imperturbablement Atlan. Je veux dire que de plus en plus de monde parle de Vhrato. Naturellement, ce phénomène est une sorte d'autosuggestion collective.

— En tout cas, nous pouvons êtres certains qu'il ne viendra pas nous aider lors de cette conférence, dit finalement Elcane en souriant à Atlan. Allons-nous être tranquilles maintenant ? Ou bien quelqu'un va-t-il encore se plaindre ?

— Attendons les Bleus et les Halutiens.

Atlan, Tifflor et Tekener savaient qu'une fois de plus, l'initiative était venue des Terraniens. L'humanité du Nouvel Empire einsteinien de Gaïa avait décidé, en accord avec les Hommes des nombreuses planètes coloniales, de chasser les forces du Concile de la Galaxie. Il y aurait une guerre, et cette guerre contre l'esclavage serait longue et douloureuse.

Sur l'initiative des Hommes, cette conférence avait été préparée de longue date par un travail minutieux. Des émissaires avaient été envoyés en direction des mondes-capitales des principales puissances, depuis les Antis jusqu'aux Zalitains, afin d'évaluer le degré de coopération que l'on pouvait attendre de leur part et leur volonté de rencontrer les " autres ". Jamais le moment n'avait été plus important et plus favorable pour une alliance. Mais cette alliance ne se formerait qu'à cause de la présence d'un ennemi supérieur dominant qui brisait toute résistance isolée. On ne pouvait pas dire qu'il asphyxiait la Galaxie, mais l'étau des Larins et des Lourds étaient omniprésent.

— Mais l'aspiration de l'humanité à retrouver sa place dans le Système solaire est aussi omniprésente, murmura Atlan avec une expression déterminée. (Il enleva ses pieds de sur la table et leva son verre presque vide.) Mes amis… commença-t-il doucement.

Tekener connaissait bien ce ton posé. À chaque fois que l'Arkonide se trouvait confronté à une situation apparemment insurmontable, il donnait l'impression de se retirer en lui-même pendant un certain temps. Dans ces moments, Atlan agissait avec lenteur et circonspection, bien que Tekener ne pût se souvenir d'avoir jamais vu quelqu'un possédant des réflexes plus rapides. Et toujours dans ces moments, il parlait doucement et avec concentration. Comme maintenant…

— Mes amis ! Nous allons mobiliser tout ce que nous avons. Nous nous battrons avec tous nos moyens. Nous devrons persuader, mentir, soudoyer, et jouer les uns contre les autres. Je vous le dis, nous allons créer l'unité des peuples stellaires pour plusieurs décennies. Et cela arrivera lorsque les Halutiens seront arrivés jusqu'ici. (Il releva la tête et regarda autour de lui.) Telle est en tout cas mon intention. Avec votre aide, j'y arriverai. Quel est le point suivant de notre programme ?

— Nous avons une pause jusqu'à l'arrivée de la délégation des Bleus.

— Se sont-ils annoncés d'une façon ou d'une autre ? se renseigna Atlan presque en chuchotant.

— Non, mais ils connaissent le mot de passe.

— Bien. Alors, mettons-nous au repos pour le reste de la journée du bord ! proposa l'Arkonide.

Tekener se leva, grimaça un sourire et prit congé. Avant de franchir la porte, il posa encore un long regard sur le grand écran sombre encastré dans le mur. Il montrait quelques-uns des plus proches vaisseaux, avec à l'arrière plan l'étoile dans la couronne de laquelle se dissimulait la conférence.

Cette étoile autour de laquelle orbitaient le *Blue Ridge Mountain* et les autres vaisseaux était *Alpha Ursae Minoris*, aussi nommée *Polaris*. Elle était de magnitude -3,7 et de type spectral F8, et tous les voyageurs de l'espace la connaissaient encore comme l'étoile Polaire. D'un point de vue strictement géocentrique, *Polaris* était une étoile située haut au-dessus de l'écliptique dans le ciel de l'hémisphère nord. Une étoile qui rappelait le souvenir familier des nuits terraniennes et, pour un certain nombre d'hommes et de femmes, les beaux souvenirs des premiers jours du long périple de l'humanité dans l'espace.

C'était tout à fait intentionnellement qu'Atlan avait choisi cette étoile comme premier point de rendez-vous. Tout le long des différentes positions vers lesquelles voguaient les délégations, et qui se modifiaient toutes les vingt-quatre heures, de petits vaisseaux étaient stationnés dans l'espace. Alignés sur une ligne imaginaire qui se prolongeait en pensée jusqu'au Soleil de la Terre, ils avaient reçu pour mission de guider les étrangers en approche jusqu'ici. Deux unités destinées à accueillir les Bleus et les Halutiens restaient encore à leur poste.

Atlan comptait fermement sur la venue des délégués de ces deux peuples. Il les attendait pour ainsi dire d'une heure à l'autre.

« *Allons…* », se manifesta son cerveau-second. « *Tu as préparé cette rencontre pendant près de trente années. Quelques jours de plus ou de moins ne changeront rien.* »

Tekener indiqua la couronne de l'étoile Polaire et dit sèchement :

— Cette étoile me rappelle l'époque où j'ai fait mes premiers pas dans l'espace aux côtés de Perry Rhodan. Pas vous, amiral ?

— Sortez donc d'ici, dit l'Arkonide en souriant à sa remarque.

CHAPITRE III

" *Le qualificatif de fiable peut tout aussi bien s'appliquer à celui qui connaît des échecs réguliers.* "

Shamtar Kerson Paarunoc, chef de la délégation des Antis, à l'adresse d'un groupe de Néo-Arkonides au bar du *Blue Ridge Mountain*.

Les têtes des dix Bleus, qui n'avaient pas encore déverrouillé leurs spatiandres, mais avaient déjà branché leurs traducteurs, avaient l'air de bizarres champignons rose pâle sous l'éclairage indirect de la large coursive du vaisseau. Chacun de leurs quatre yeux de chat regardait à la ronde avec une méfiance visible. Deux officiers terraniens allèrent au-devant de la délégation.

Un traducteur planait au-dessus de la tête de l'officier de tête. Deux fines tiges télescopiques supportaient et guidaient un microphone.

— Nous vous saluons au nom d'Atlan et nous nous réjouissons que vous nous ayez trouvés. Voulez-vous nous suivre jusqu'à vos quartiers ?

Les Bleus utilisaient entre eux une langue dont la tessiture se situait en majorité au-delà de 16 000 hertz. Leurs intonations les plus graves sonnaient aux oreilles des hommes comme des sifflements aigus. Mais ils étaient tout de même capables de s'exprimer en intercosmos. Les Terraniens, au contraire, devaient utiliser des traducteurs. L'un des officiers, derrière lequel une section d'honneur venait de faire son apparition, désigna l'indicateur atmosphérique dont les voyants étaient au vert.

— Vous pouvez ouvrir vos casques. L'air est excellent ! indiqua-t-il avec un visage impassible.

— Merci. Nous avions entendu dire que le lieu de la conférence se trouvait dans le système de Cerverllish. Nous avons reçu des informations selon lesquelles ce système aurait été détruit par les forces du Concile.

Les deux officiers échangèrent un bref regard et affichèrent tous deux un sourire entendu. Le piquet d'honneur se disposa en demi-cercle autour des deux groupes. Plus loin, des robots étaient en train de décharger les bagages personnels, portant des signes de couleur distinctifs, que les Bleus avaient apportés sur des plates-formes antigravs, et de les emporter avec précautions.

— C'est exact. Atlan a pensé qu'il était bon d'induire les Larins en erreur. Ainsi, il a totalement sécurisé la véritable conférence, dont la date et la position étaient fixées

depuis longtemps. J'espère que cela ne vous a pas ennuyés. Voulez-vous nous suivre jusqu'à vos cabines ?

— Nous demandons à parler à Atlan. Le plus tôt possible.

Les officiers restèrent courtois, bien que les dix délégués n'eussent toujours pas daigné ouvrir leurs casques.

— Atlan est totalement épuisé. Il vous prie de bien vouloir l'excuser et de prendre connaissance des lieux en l'attendant. Nous vous avons installés aussi confortablement que possible.

La réponse des Bleus fut froide et sembla teintée d'une certaine arrogance.

— Nous n'avons pas besoin de confort. Nous voulons des résultats.

Avec un sourire qui restait encore à la limite de la politesse, les deux officiers répondirent d'une seule voix :

— Alors les Terraniens et les Bleus sont faits pour s'entendre. Notre but est aussi d'obtenir des résultats. S'il vous plaît ?

Les Bleus se décidèrent enfin. Sur la longueur d'onde spéciale, les deux officiers avaient appris entre-temps que les Bleus étaient venus à dix au total. Ils ne portaient aucun signe hiérarchique visible, mais les jours à venir montreraient qui était le plus important dans leur groupe.

— Nous venons. Nos cabines sont-elles près de celles des Terraniens ?

— Non.

— Eh bien ! nous allons voir si l'Arkonide a su s'adapter à la psychologie de notre peuple !

Les officiers firent demi-tour. Le piquet d'honneur leur emboîta le pas et accompagna les dix Bleus et leurs bagages le long de la coursive. Ils montèrent d'abord une rampe raide, puis arrivèrent en vue des premiers indicateurs rédigés dans la langue des " soupières ". Une partie du vaisseau avait été modifiée à leur intention. On avait eu recours dans ce but à tous les souvenirs d'Atlan et aux données mémorisées dans les banques de mémoire. Les quartiers respectifs des différentes délégations étaient disposés en anneau tout autour d'un énorme entrepôt, que l'on avait aménagé pour constituer la salle de conférence proprement dite. Les quartiers généreusement dimensionnés et extraordinairement bien aménagés, ainsi que la salle de réunion, étaient les résultats de longs préparatifs. Ce vaisseau était l'une des innovations produites sur Gaïa dans la nébuleuse Provcon.

Après une courte marche, ils empruntèrent un trottoir roulant qui amena le groupe juste devant d'épaisses portes de glassite.

— Bienvenue !

Les portes coulissèrent. On reconnaissait derrière elles les plaques d'acier des cloisons étanches de secours. Les Bleus, lourdement armés, se laissèrent guider. On leur ouvrit dix cabines. Les larges fenêtres de la pièce principale donnaient sur le grand parc artificiel, qui ressemblait à s'y méprendre à un petit paysage de Gatas judicieusement choisi, mesurant soixante mètres sur quarante et affectant la forme d'un trapèze. La lumière du soleil était remarquablement simulée par des batteries de lampes qui répandaient un éclairage paradisiaque pour les yeux de félins de ces êtres.

Les officiers et les hommes montrèrent aux arrivants l'utilisation des principaux appareils et vérifièrent le fonctionnement de la liaison intercom. À l'autre bout du canal se

trouvait jour et nuit un homme ou une femme de permanence, qui avait été préparé des semaines durant à ce poste par hypnoenseignement.

Les officiers s'arrêtèrent devant les portes vitrées, une fois retournés dans la zone normale du vaisseau. Ils s'allumèrent une cigarette en silence. L'un d'eux jura silencieusement avant de dire :

— Je ne sais pas de quoi il faut s'étonner le plus : de la patience d'Atlan ou de l'impertinence des Bleus. D'ici à la fin de la conférence, nous aurons tous les cheveux blancs.

L'autre officier, qui était aussi galactopsychologue, hocha la tête avec mélancolie.

— J'ai déjà des cheveux blancs... Mais je vais sûrement attraper des crampes d'estomac pendant la conférence. Et maintenant, nous n'avons plus qu'à attendre les Halutiens en nous rongeant les ongles.

— Ainsi soit-il ! Allons faire un tour au bar. Il est assez proche pour que nous puissions répondre immédiatement à un appel éventuel des Bleus.

— Oui, d'accord. Allons-y.

— Bien que nous allions probablement y tomber sur une bande de Néo-Arkonides arrogants, en train de se chamailler avec des Antis, et qui vont nous reprocher d'être venus au monde... dit l'autre en hésitant.

— Tant pis, prenons le risque.

Ils se mirent lentement en marche. Pour tempérer leurs états d'âme, ils comptaient essentiellement sur les vertus d'une certaine sorte d'alcool, et aussi sur la fille qui servait au bar. Avec esprit d'à-propos, ils la surnommaient *Ginnie*.

♦

Il faisait un froid glacial. Le vent neigeux soulevait et emportait en tourbillons des cristaux de glace. Les troncs et les branches des plantes à base de silicone ployaient sous les rafales avant de revenir à leur position initiale. Le mugissement de la violente tempête s'engouffrait entre les masses de glace. Les monticules de neige formaient des motifs étranges sur le vaste sol clair. Le soleil brillait faiblement derrière la couche nuageuse. Le paysage qui s'étendait jusqu'à l'horizon visible était froid, glacé, et perpétuellement agité par de violentes bourrasques. La végétation s'ornait de grandes fleurs noires, qui se mouvaient comme des animaux étranges.

— Comme vous pouvez le voir, nous avons réellement essayé de vous offrir tout ce que nous pouvions. Inutile de dire que cela ne doit pas être considéré comme une tentative de corruption.

— Je n'ai rien prétendu de tel ! se défendit Grek-1.

Debout sur la terrasse de son appartement, il mesurait environ deux mètres cinquante, silhouette puissante à la peau grise et écailleuse. L'espace d'un instant, une bourrasque de cristaux d'ammoniaque le rendit presque invisible. À l'intérieur de ce secteur, il régnait une pesanteur de 3 g, à cinq pour cent près. Les dignitaires maahks semblaient s'y sentir à l'aise. Ils appréciaient le paysage sous atmosphère d'oxygène-méthane-ammoniac qui avait été recréé ici.

— Je suis venu ici pour vous parler, dit Julian Tifflor en haussant la voix.

Il parlait couramment le kraahmak. Son spatiandre l'abritait de la tempête créée dans cette partie du parc par les turbines de la soufflerie, et dont les vents dépassaient

les deux cents kilomètres à l'heure. Il avait poussé à pleine puissance ses microphones et haut-parleurs externes.

— En préambule à la conférence, Tifflor ? demanda Grek-1.

— Non. C'est seulement une tentative pour déterminer le sentiment du grand état cosmique des Maahks vis-à-vis de notre plan. Vous savez maintenant qu'Atlan, Tekener et moi seront les représentants officiels de l'humanité.

La réponse fut typique d'un Méthanien.

— Nous ne faisons plus la guerre aux Arkonides et aux Terraniens. Que voulez-vous savoir ?

Le spatiandre de Tifflor comprenait un compensateur de gravité incorporé. Les quatre yeux situés aux angles de la tête massive regardaient le Terranien sans expression visible. Jusqu'à présent, c'était la délégation des Maahks qui avait créé le moins de difficultés. Les représentants de ce peuple semblaient être sereins, purement pragmatiques, et se comportaient avec autant d'exubérance que des statues de pierre. Mais il fallait toujours les convaincre par le moyen de la logique parfaite. Tifflor, dont depuis des semaines, les pensées ne tournaient autour de rien d'autre que la réussite de la conférence, leva brièvement les mains et commença :

— Je crois que nous devrions aborder le problème formellement. La systématique d'une analyse éclaircira la procédure. D'accord, Grek-1 ?

— Oui, bien sûr.

Ils quittèrent la terrasse pour retourner dans l'appartement. Là aussi, on avait fait appel aux archives pour concevoir l'aménagement. À l'évidence, une austérité neutre était ce qui convenait à un intérieur maahk.

Tifflor se fit l'effet d'être un Sigan dans l'énorme siège où il avait pris place.

— Bien. Depuis longtemps, cette galaxie est dominée par le Concile. Les Lourds, qui ont, hélas ! renié l'humanité, apportent leur soutien aux occupants. Mais toutes les parties de la Galaxie ne sont pas totalement dans les griffes du Concile. Il existe des planètes qui sont situées hors des sphères d'influence de tous les peuples stellaires. Leur statut est comparable à celui d'un esclavage modéré, car presque tous ces peuples ont conservé leur autonomie. Mais pour eux, ce sont les lois du Concile qui prévalent. Personne n'a demandé à leurs représentants de venir jusqu'ici. Tout est-il clair jusqu'à présent ?

Le Maahk le fixait tranquillement. Il semblait réfléchir et évaluer la signification de chaque phrase. Soudain, il ferma deux de ses yeux et serra les poings.

— Par le Saint Œuf, Tifflor ! Vous avez décrit objectivement et exactement la situation.

Tifflor fut tenté d'essuyer sur son front une sueur imaginaire.

— C'est déjà quelque chose, expliqua-t-il avant de poursuivre : Les Terraniens, leurs planètes principales et annexes, leurs colonies et leurs bases, ont été les plus durement touchés par l'esclavage parce que Rhodan a essayé d'interpréter les lois du Concile dans son sens. Je suppose que les événements qui en ont découlé sont connus et qu'il n'est pas nécessaire de les rappeler.

» Atlan a conclu un pacte tacite avec le Premier Hétran et les Larins. Ces derniers temps, il s'est avéré que les deux camps ont renoncé aux affrontements ouverts et se sont ignorés réciproquement jusqu'à un certain point. Mais des deux côtés, on sait que tout

comme la guerre, un semblant de paix doit toujours cesser à un moment ou à un autre. L'élément qui a mis un point final à cette fragile convention a été la nouvelle de la conférence sur Gjautohm. Vous avez vu les rapports de nos messagers sur vos appareils ?

Le Maahk semblait impressionné. Pas tant par les explications de Tifflor que par l'objectivité et le détachement avec lesquels il abordait ce sujet capital, sans afficher d'émotions qui auraient pu égarer le Méthanien et gêner sa compréhension. Grek-1 répondit rapidement :

— Cela est également correct. Nous voyons la situation comme vous. Vous avez clairement cerné le problème. Nous sommes venus jusqu'ici pour discuter des moyens d'action qui donneront les meilleurs résultats.

Tifflor était satisfait. Dissimulant sa joie, il résuma sur un ton interrogatif :

— Puis-je déduire de vos propos que votre délégation adoptera une attitude foncièrement positive lors de cette conférence ?

Avec un calme inébranlable, le Maahk assura :

— Aurions-nous sinon entrepris ce voyage long et difficile ? Est-ce que nous serions même en train d'en discuter ?

Tifflor tenta de ne pas laisser paraître son enthousiasme. Cela aurait été superflu, car Grek ressentirait toute émotion débordante comme subjective en fonction des circonstances.

— Je comprends, dit Tifflor. L'impression rapportée par notre émissaire était donc correcte. Je peux rapporter que les nombreux peuples des Maahks sont prêts à chasser les forces du Concile de la Galaxie, pour autant qu'un accord puisse être trouvé avec les autres participants ? Et au besoin par des engagements armés ?

— Oui, confirma Grek-1.

« Enfin ! » songea Tifflor. « L'un des participants vient de prendre une position claire. Si tout était aussi facile avec les autres, la conférence serait un succès. »

Grek leva en un geste presque humain sa main à quatre doigts et aux deux pouces opposables.

— Êtes-vous prêt à répondre à une question, Tifflor ?

— Mais bien entendu, répondit Julian, un peu surpris. Dans la mesure de mes moyens.

— Connaissez-vous le nom de Vhrato ?

— Oui, mais certainement pas beaucoup mieux que vous, Grek.

— Que signifie-t-il pour vous ?

— C'est-à-dire pour les Hommes du Nouvel Empire einsteinien... ? Eh bien, je pense que cette légende est une compilation de toutes les aspirations imaginables. Dans presque toutes les cultures, il y a des récits qui se rapportent à la libération des individus et des peuples. Je ne sais pas exactement s'il s'agit d'une sorte de prophète, d'un nouveau guide ou d'un magicien, d'un être aux forces supérieures. Chez les Terraniens, tout un tas de sagas, de légendes et de contes se sont forgés. Ils espèrent et ils croient qu'il existe quelqu'un qui leur apportera plus de chance, qui pourra améliorer radicalement et rapidement leurs conditions de vie. Ce mot, qui vient de la langue des Halutiens, signifie quelque chose comme le renouveau. Mais si vous me demandez s'il existe une personne portant le nom de Vhrato...

— C'est bien ce que je voulais demander. Est-ce qu'en pensant à Vhrato, les Terraniens imaginent que c'est un homme ?

Tifflor eut un large sourire.

— Vous voulez dire que nous attendons le retour de Perry Rhodan, et que nous l'identifions à Vhrato ?

Le Maahk poussa un cri d'approbation.

— Naturellement, c'est ce que font beaucoup d'êtres humains. C'est compréhensible. C'est même possible. Personnellement, j'espère aussi le retour de mon ami, mais je ne suis pas assez présomptueux pour identifier Rhodan et Vhrato. (Le Maahk se pencha en avant.) Je vous remercie pour ces explications précises. À votre avis, quand la conférence va-t-elle commencer ?

Tifflor se leva et répondit :

— Dans quelques jours, j'en suis sûr. Vous savez naturellement que vous pouvez entrer en contact à tout moment avec les autres participants à la conférence au moyen de ces installations, et même si vous portez vos spatiandres ?

— Nous avons déjà eu recours à cette possibilité lorsque cela nous a paru opportun.

— Excellent ! Si vous avez des questions, je reste à votre disposition.

— Merci.

Tifflor prit congé et quitta la section des Maahks. Il se fit aider pour ôter son spatiandre. Lorsqu'il regarda l'heure, il constata qu'il était temps pour lui de prendre du repos. Atlan et Tekener devaient déjà dormir en ce moment. Théoriquement, c'était la nuit sur le vaisseau de conférence. Il se rendit dans la plus proche cafétéria et but un cognac tout en communiquant son rapport à la secrétaire de service. Tekener et Atlan seraient ainsi informés aussitôt que possible de cette grande et importante avancée. À cette heure tardive de la soirée, Tifflor était l'un des rares hommes vraiment satisfaits à bord du gigantesque vaisseau.

CHAPITRE IV

" La gloire et la sérénité, la réussite et la satisfaction, les efforts et la pondération, sont des choses qui ne peuvent exister simultanément. "

Proclamation de Ronald Tekener après une perturbation de la conférence par une délégation de Galactiques et des membres de leur suite.

Il y eut un fracas de tonnerre. Un gros nuage gris argenté s'épanouit devant les deux tireurs. Le bruit fut immédiatement absorbé par les parois insonorisées, et le champ de force invisible qui entourait la tête des deux personnes se coupa. Un flot d'air balaya le nuage de gaz éjecté et la fumée sur les côtés et vers le haut.

Devant les tireurs s'étendait une projection qui recréait une parfaite illusion de paysage. Une horde de sauriens rapides, en train de se battre dans la plaine préhistorique, représentait une menace incroyablement réelle. Seul quelqu'un sachant qu'il s'agissait d'une illusion ne pouvait s'en effrayer.

L'un des sauriens fit un bond dans les airs. Il avait été surpris et il attaqua aussitôt. Il se sépara du groupe, tournant la tête à gauche et à droite avant de la rabaisser. Deux tonnes d'os, de muscles et de plaques écailleuses se ruèrent vers le point où se tenaient les deux tireurs.

— Tirez ! Vite ! dit Tekener en se saisissant de l'arme la plus proche.

Un robot équipé d'un râtelier était à ses côtés. Il tendait au Terranien une arme de facture ancienne.

Tekener épaula et visa soigneusement sa cible.

— Nous allons être piétinés dans quelques secondes ! dit-il sans la moindre nuance d'ironie dans la voix.

Le saurien continuait à courir, soulevant des geysers de sable et de pierres derrière lui. L'animal poussa un cri qui n'était pas moins fort que le bruit de la détonation. Un large ruisseau de sang, qui miroitait sous la lumière blanche d'une étoile étrangère, coulait le long du flanc de l'animal.

Altorana Elgamosh attendit que l'animal ne fût plus éloigné que de vingt-cinq mètres. Alors seulement, elle fit feu.

Le canon de son arme lança trois traits de feu crépitants. Les trois détonations se fondirent les unes dans les autres. Tekener se pencha en dessous du nuage de fumée et vit que la Néo-Arkonide avait visé et tiré avec une précision remarquable.

— Mes compliments ! cria-t-il.

Altorana abaissa son arme. La fumée se dissipa. Le saurien avait été touché à trois reprises. Le premier tir avait atteint la tête de l'animal, pulvérisant ses cornes et le faisant pivoter sur lui-même. Les deux autres avaient déchiqueté les centres nerveux de sa moelle épinière. Le simulateur piloté par ordinateur avait enregistré les impacts et créé la réaction appropriée.

— Je sais que parmi les Terraniens et leurs alliés, il court toujours la légende selon laquelle les Arkonides seraient des dégénérés, incapables de faire autre chose que de se contempler le nombril, dit la Néo-Arkonide avec condescendance.

— Il suffit de vous regarder pour être convaincu du contraire, dit Tekener.

Il savait qu'un destin similaire à celui d'Atlan l'attendait. Il devait tenir compte des conséquences de son immortalité théorique. Mais en ce moment, il se sentait parfaitement bien. Depuis le jour où il avait passé l'activateur cellulaire, ses sensations vitales avaient plutôt augmenté que diminué. Il sourit à l'Arkonide.

— Merci, dit-elle. Je suis consciente de ma valeur.

— C'est un trait de caractère qui nous est commun : la connaissance objective de soi-même pour tout ce qui se rapporte aux traits de caractère positifs.

— Vous êtes un Terranien arrogant, dit Altorana.

Elle était la plus étroite collaboratrice du chef de la délégation arkonide. Elle-même était une Néo-Arkonide. Ce qui signifiait qu'elle ne portait aucune trace de dégénérescence.

— Et vous, vous êtes tout à fait charmante ! répliqua-t-il.

Ce qui était parfaitement exact. Tekener aimait bien flirter, mais l'Arkonide ne l'attirait pas spécialement. Il savait cependant qu'il était important d'arriver à gagner sa confiance. Il devait apprendre ce que pensait la délégation arkonide, ou plus exactement quelle serait leur ligne de conduite. Le moindre indice était important, la plus petite information comptait.

— Vous n'êtes qu'un parmi des millions à me le dire, expliqua-t-elle tranquillement en déchargeant l'arme ancienne.

Tekener, qui avait apporté une partie de sa précieuse collection d'armes à bord du vaisseau, avait invité l'Arkonide à une " partie de chasse ".

— Y en a-t-il eu vraiment tant que ça ? nuança Tekener.

Une ombre de contrariété passa sur le visage de la jeune femme. Elle jeta sans précautions le lourd fusil à balles explosives dans la caisse de bois précieux aux ferrures argentées.

— Vous êtes un prétentieux, Tekener ! murmura Altorana. Chassons-nous encore ?

— Si vous voulez, dit-il en déchargeant à son tour son pistolet.

L'arme possédait encore toutes ses pièces d'origine, mais le canon et le chargeur avaient été modifiés, afin de pouvoir utiliser des munitions spéciales.

Tekener jeta un coup d'œil sur la plaine.

La horde de sauriens était toujours là-bas en train de paître. Entre-temps, un groupe de reptiles ailés verdâtres s'était jeté sur le cadavre de l'animal abattu. Agrippés tout autour du corps, les charognards avaient commencé à arracher des bouts de peau et à se disputer les morceaux de viande. En cet instant, Tekener lui-même n'arrivait plus à faire la distinction entre l'illusion et la réalité.

Tekener releva les cheveux sur sa tempe avec le canon de son arme. Il se pencha sur un pupitre et sélectionna un autre programme de simulation.

Entre deux amas de rochers au loin apparut une gigantesque tête à peine reconnaissable. L'inquiétude passa dans la horde de sauriens, mais seuls les animaux de tête s'arrêtèrent de manger.

— Parfois, je regrette le temps où les Terraniens pouvaient chasser sur les planètes arkonides, et réciproquement, dit Tekener en vérifiant son arme. Cela ne pourra exister de nouveau que lorsque nous serons en mesure de jouir de notre liberté de mouvement.

La grande Arkonide au visage ravissant, qui avait noué ses cheveux blanc-blond sur sa nuque, restait figée à observer le saurien géant à travers la lunette de visée montée sur le canon de son arme. L'animal s'approchait en décrivant des zigzags.

— Vous prendrez part à la conférence, Tekener ?

— Bien sûr, dit-il sur un ton égal. Tout le monde sur ce vaisseau est concerné par la conférence.

— Sauf ce saurien, par exemple.

Tekener rit. Entendant ce bruit, quelques charognards s'envolèrent, projetant des lambeaux de chair dans les airs.

— Ce saurien est aussi un élément de la conférence. Au même titre que moi ou que vous, ma belle amie Arkonide.

— Je ne suis pas votre amie, Ronald ! dit-elle son un ton venimeux, mais qui ne traduisait pas ses véritables pensées.

Lorsqu'elle entendit sa réponse, elle rit à son tour. Tekener savait quel effet il produisait sur les femmes, et il en usait continuellement pour arriver à ses fins. Car son succès serait le succès de la conférence, c'est-à-dire celui d'Atlan et de la nouvelle humanité.

— Pas encore. Mais ce qui n'est pas encore peut encore être, assura Ronald avec sérieux, avant de partir d'un rire juvénile.

En regardant Altorana, il enregistra que l'humeur glaciale de l'Arkonide commençait à se modifier lentement.

En ce moment même, Atlan était en train de discuter avec les Bleus, et Tifflor avec les Oxtorniens et les Sigans. La tâche de Tifflor était aisée, car les positions de ces deux peuples étaient sans équivoque. Ils soutiendraient pleinement la solution la plus raisonnable. Et selon Tekener, les propositions terraniennes étaient les plus raisonnables.

— Vous êtes certes bel homme, mais vous vous en croyez un peu trop, dit Altorana. Est-ce votre méthode d'approche habituelle ?

— Je ne suis pas fier de mon physique, expliqua Tekener imperturbable. Je tire beaucoup plus de fierté à essayer de faire ma part de travail pour libérer la Galaxie des Larins. Et si les Arkonides pouvaient nous apporter leur aide avec leurs connaissances, leur technologie et leur esprit de décision rapide, alors je vous laisserais volontiers me traiter d'imbécile.

Le grand saurien, un carnivore à n'en pas douter, s'approchait avec des mouvements lents. Il faisait claquer sa longue queue musclée comme un fouet sur le sol. Ses griffes énormes laissaient des marques profondes dans le sol recouvert d'herbe poussiéreuse, de petits buissons et d'une espèce de mousse rampante.

— Êtes-vous en train d'essayer de m'influencer, Ronald ? interrogea Altorana en esquissant un sourire.

Elle regardait toujours à travers sa lunette de visée. La bague de réglage de l'objectif tournait lentement. Le saurien atteignait maintenant les contreforts des marécages répartis tout autour du cours d'eau le long duquel paissaient les autres animaux. Tous avaient relevé la tête pour regarder arriver la nouvelle menace.

— Non !

— Alors quoi ? demanda-t-elle en se détournant pour un instant de son fusil à tir rapide.

Amusé, Tekener chargea un second pistolet avec des balles explosives aux douilles allongées.

— Je m'efforce d'apprendre de vous si les Arkonides ont peur des Larins.

— Arkonis contre le Concile... Ce serait du suicide ! répondit-elle.

Sa requête semblait lui déplaire. Tekener révisa sa position. Quoi qu'on pût penser de la dégénérescence des Arkonides de souche, ces Néo-Arkonides comprenaient vite, avaient du sang-froid et du savoir-faire.

— Il ne s'agit pas de cela, mais du Concile contre la Galaxie ! La bataille serait brève et le cauchemar vite terminé. Sans doute l'ancien état des choses ne reviendra-t-il jamais. Mais si les peuples isolés arrivaient à ne plus se combattre les uns les autres pour s'unir contre un adversaire commun... C'est presque de l'utopie.

— C'est ce que vous pensez ?

Le saurien s'arrêta. Il leva la tête et ouvrit sa redoutable gueule. Deux rangées de dents étincelèrent. Chacune d'entre elles avait la taille d'un avant-bras. L'animal poussa son cri d'attaque. Celui-ci résonna comme un roulement de tonnerre prolongé. La horde de petits animaux déguerpit. Les herbivores isolés sursautèrent et s'arrêtèrent de manger.

— C'est ce que je pense sincèrement, affirma Tekener.

Il espérait que la jeune femme allait mieux tirer cette fois. À plusieurs reprises, il avait déjà manqué intentionnellement la cible pour lui laisser le triomphe.

— Pouvez-vous vraiment être sincère ? demanda-t-elle.

La bande de sauriens s'égailla en proie à la panique lorsque le saurien cria une seconde fois. Tandis que le géant baissait la tête et se mettait à courir, les autres animaux sautèrent de-ci de-là, incapables de fuir dans une direction précise. Tekener pointa le canon de son arme vers la projection et dit en haussant la voix pour couvrir le vacarme :

— Je suis sincère. Je vous donne une chance de le vérifier. Nous nous comportons comme cette horde de sauriens. Les Maahks aussi bien que les Sigans, les Ertrusiens que les Oxtorniens. Et le mal arrive sur nous. Le Concile s'approche en hurlant et en nous menaçant.

Il ne souriait plus à présent. Il était relativement assuré de réussir. Tôt ou tard, tout le monde saurait comment Arkonis et ses mondes coloniaux pensaient agir. Mais s'il l'apprenait dès maintenant, il garderait de bonnes chances de modifier ou même de retourner leur attitude, au cas où elle serait négative.

Deux ou trois sauriens vacillèrent sur leurs pattes et pataugèrent lourdement vers la droite. Au cri suivant du prédateur qui approchait, plusieurs autres reptiles volants prirent leur essor en battant des ailes et disparurent sous forme de minuscules points dans

le ciel bleu au soleil blafard. L'ombre noire du géant, qui accourait maintenant au galop, s'étendit sur la plaine.

— Et le Concile va repartir. Votre grand Rhodan va revenir et mettre Hotrenor-Taak en fuite ! dit l'Arkonide sur un ton méprisant en appuyant son arme contre son épaule délicate.

— Je ne crois pas que Rhodan soit encore en vie. Et il ne va pas revenir pour faire des miracles. Nous devons tous travailler ensemble, dit le Terranien en songeant aux difficultés à venir. Et jusqu'à ce que nous y parvenions, il y aura encore beaucoup de temps morts et de disputes. Prenez votre temps pour viser.

Elle le dévisagea. Il ne put évaluer la dose d'ironie qui passait dans son regard. Elle dit alors, maintenant son arme en position de tir :

— Je vous ai depuis longtemps dans mon collimateur, Terranien !

— Mon charme vous a donc terrassée, vous aussi, murmura-t-il sur un ton tendu en voyant que le saurien avait atteint le groupe.

Les animaux se dispersèrent avec une rapidité étonnante et s'enfuirent dans toutes les directions.

Tekener visa le crâne plat du géant et attendit. Pendant quelques secondes, il vit battre les ailes des petits reptiles volants dans son viseur. Criant et piaillant de peur, les animaux se dispersèrent, abandonnant le cadavre déchiqueté et sanguinolent dont ils se repaissaient. Quelque part dans le simulateur, un ventilateur se déclencha et souffla un air malodorant vers les deux tireurs.

— Attention ! dit Altorana à voix basse.

Elle tira. La crosse vint durement lui frapper l'épaule. Le canon projeta un nuage de gaz propulseurs. Tekener attendait tranquillement. Il savait ce qui se passerait si son tir n'arrêtait pas la projection. Lorsque la fumée se fut dissipée, il vit que le géant se dressait à trente mètres devant eux.

Ses griffes s'abattirent sur un petit reptile dont la colonne vertébrale fut brisée sous le choc. La tête de l'animal pendait comme une boule sanglante hors de l'énorme gueule du carnivore. Le monstre tournait la tête de gauche et de droite en humant l'air. Une partie de sa crête en corne avait été arrachée et déchirée. L'animal secoua la tête, se redressa sur ses pattes arrières, et laissa tomber la tête déchiquetée de sa proie.

L'Arkonide fit feu une deuxième fois.

De nouveau une flamme d'un mètre de long ; de nouveau une détonation et un nuage de fumée gris-jaune qui ne se dissipa que lentement. Puis, le tintement des douilles éjectées tombant sur la roche, lorsque Altorana rechargea son arme. Ronald vit que ses doigts ne tremblaient pas. Si tous les Arkonides des colonies étaient comme elle... Il ne put aller au bout de sa pensée, car le saurien venait de découvrir les deux chasseurs, debout sur des rochers de dix mètres de haut, à environ trente mètres de lui. Une bourrasque mugit au-dessus de la plaine.

Le géant portait une blessure sanglante au-dessus de sa gueule non protégée.

L'animal se laissa tomber sur ses courtes pattes antérieures. Puis, agitant sa queue derrière lui, il sauta comme un chat et attaqua en poussant de nouveau un long cri de rage, de douleur, et de pure agressivité. L'animal piétinait le sol, qui tremblait sous ses pas lourds. Ses blessures avaient rendu le monstre fou furieux.

— Tirez ! cria Altorana.

Plus que dix mètres : Tekener n'attendait que ce moment pour intervenir. Son doigt se courba. Deux fois, la détente libéra le percuteur. Deux détonations retentissantes propulsèrent les balles hors du canon. L'automatique éjecta les douilles avec un léger sifflement. L'une d'elle tomba sur le dos de la main de Tekener et lui roussit le poil.

Le saurien s'était arrêté à cinq mètres devant les rochers. Il avait fermement planté ses griffes dans le sol après avoir repoussé de côté le cadavre, creusant au passage une double ornière. Les coups au but lui avaient fait éclater la moitié du crâne, mais les sens du saurien dépendaient aussi d'un centre nerveux de la taille d'une balle situé dans sa colonne vertébrale. Ses yeux ne recevant plus aucun signal optique, l'animal se retourna. Lorsque Tekener fit pivoter le canon de son arme pour chercher l'endroit derrière lequel ce pseudo-cerveau était caché, la queue du saurien frappa le sol comme un fouet géant.

Des pierres, du sable et des débris de végétation furent projetés en direction des tireurs. Ronald fit feu et toucha le point sensible du premier coup. L'énorme corps sursauta comme s'il avait reçu une monstrueuse décharge électrique. L'animal fit un bond de cinq mètres, tordant son cou et sa queue dans tous les sens. Puis, le colosse s'écrasa sur le sol. Des rochers se fendillèrent.

Tekener essuya la sueur et la poussière de son front. En abaissant son arme, il dit :

— C'était moins une ! Je crois que je vais vous emmener immédiatement dans l'un de nos merveilleux bars.

Altorana jeta un regard frémissant sur le colosse immobile. Des insectes grands comme la main commençaient déjà à grouiller autour de sa gueule sanglante.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, dit-elle.

Tekener se tourna vers le robot-armurier et lui ordonna :

— Ramasse les armes, range-les dans le coffre, récupère les douilles, et ramène le tout dans ma cabine. Ensuite tu pourras tout nettoyer et tout ranger.

— À vos ordres, grand Nemrod ! répondit le robot en se mettant instantanément au travail.

Tekener prit l'arme des mains de l'Arkonide et la posa contre les rochers. Puis, il guida la jeune femme jusqu'à la porte camouflée. Elle donnait sur une petite pièce insonorisée. Le long des murs, des armoires en épais verre blindé abritaient différentes armes de chasse.

— Un après-midi intéressant, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

— Oui ! Vous autres Terraniens savez ce qu'il faut faire pour ne pas s'ennuyer.

Tekener prit sans hésiter le chemin du meilleur bar qu'il connaissait à bord. Il eut un sourire ironique pour expliquer :

— Les Terraniens en connaissent un rayon. Et même le reliquat de l'Empire, ce que nous appelons le Nouvel Empire einsteinien, maîtrise beaucoup de domaines. Mais nous ne pouvons rien entreprendre à nous seuls contre le Concile. Nous aiderez-vous ?

Lui-même fut surpris lorsque Altorana le prit par le bras et lui expliqua sur un ton conciliant :

— Pour commencer, c'est vous que je vais aider à entamer les réserves d'alcool du *Blue Ridge Mountain*. Et ensuite, nous verrons…

Tekener ne laissa pas paraître son sentiment de triomphe. Il n'était pas encore sûr de lui. Mais en tout cas, il avait ouvert une large brèche dans le front de cet allié potentiel.

Il respira quand ils furent assis devant le large comptoir.

Lui, Ronald Tekener, détenteur d'un activateur cellulaire, avait des raisons d'être optimiste. Peut-être les Terraniens arriveraient-ils à convaincre le reste des Arkonides. Ils pourraient être de très bons partenaires, et probablement aussi des alliés courageux. Mais il serait extrêmement difficile de les amener à de décider en faveur d'une alliance contre le Concile.

CHAPITRE V

" *Celui qui ne perd pas la raison à la suite de certains événements n'a absolument rien à perdre !* "

Tsorf e Tleac, porte-parole et doyen de la délégation Arra. Note manuscrite prise dans la marge d'une feuille de papier durant la conférence préparatoire de tous les chefs de délégation.

— Avant que vous ne nous adressiez plus ou moins solennellement les salutations d'usage, j'ai quelque chose à dire, Arkonide !

Kerson Paarunoc avait levé la main avec agitation. Les orateurs étaient assis autour d'une grande table ronde. Le plateau de la table, dont le diamètre dépassait les quatre mètres, avait été découpé en plusieurs secteurs. Les parties utiles de la table étaient équipées d'unités intégrant tous les systèmes de communication possibles et imaginables, ainsi que des ensembles de commandes destinées à la traduction, la mémorisation, la signalisation, la consignation par écrit, ou la prise de vue.

— Je vous en prie. Vous avez la parole, Paarunoc.

Atlan se carra dans son siège. Les machines traductrices travaillaient rapidement et silencieusement. Il était tout aussi facile de traduire de l'intercosmos en terranien ou en dialecte oxtornien, que de créer simultanément plusieurs combinaisons croisées en d'autres langues. Chaque mot prononcé ici était enregistré, mémorisé et retransmis vers les salles des spécialistes. Les cosmopsychologues et les autres scientifiques étaient chargés d'en faire l'analyse.

— Je dois tout d'abord dénoncer la légèreté sans précédent avec laquelle vous avez sélectionné le premier emplacement pour la conférence. Il a été promptement découvert et anéanti, à ce que j'ai entendu dire.

Atlan hocha la tête et expliqua que cette planète de conférence n'avait été qu'un leurre. Il exposa brièvement l'historique de son plan et démontra que les individus tués sur Gjautohm n'avaient été que des créatures artificielles. Les chefs des délégations l'écoutèrent en silence. Le Maahk aussi bien que le Bleu, l'Ertrusien comme le Sigan dans son équipement spécial, même le Zalitain et l'Anti, tous se taisaient et s'abstinrent de tout commentaire. Ils attendaient. Mais quoi ? Atlan ne le savait pas.

— Bien. Je prends acte de ce point en ma qualité de représentant de tous les Antis, annonça Paarunoc. Nous avons dû jusqu'ici nous accommoder du fait que nous sommes logés dans des cabines exiguës et pauvrement aménagées, et nous attendons toujours

l'arrivée des Halutiens. Vous n'avez aucun égard pour nous ! Est-ce que les conflits concernant la répartition des cabines ont été résolus ?

— Oui, confirma Atlan. Les Maahks, les Bleus, les Sigans et les Oxtorniens sont tous logés dans des secteurs adaptés à des peuples non humanoïdes. Les Passeurs et les Epsaliens n'ont pas protesté non plus. Personne ne s'est senti lésé. Vous êtes jusqu'à présent le seul à vous plaindre, Kerson. S'il vous plaît, ne faites pas toute une montagne de cette affaire pour l'instant. Les choses seront plus faciles sans ces querelles. Il faut que nous arrivions rapidement à un accord.

Il appuya sur une touche et une vue de la salle de conférence apparut sur l'écran de chacun des orateurs. C'était en réalité une vaste soute, dont on n'aurait pu reconnaître maintenant l'ancienne fonction. Pour chaque délégation, on avait prévu un emplacement où ses représentants devaient se sentir à l'aise, ainsi qu'un accès direct vers son secteur. Les différentes sections du local transformé en amphithéâtre étaient isolées les unes des autres et aménagées en fonction des conditions de vie particulières de chaque peuple, depuis les Halutiens jusqu'aux Sigans, qui n'avaient besoin que d'un espace très réduit et ne pouvaient prendre part à la discussion qu'au moyen de systèmes amplificateurs.

— Voici la salle de conférence... commença Atlan.

Mais Paarunoc lui coupa de nouveau la parole. Les Antis, ou plus exactement le chef de leur délégation, avaient renoncé pour l'instant à utiliser toutes leurs facultés de mutants. Mais beaucoup pensaient qu'ils s'en serviraient à un moment ou à un autre.

— De plus, vous nous avez tous mis en danger de mort par le choix de ces coordonnées ! s'écria-t-il.

— Comment cela ?

Atlan savait où l'Anti voulait en venir.

— Nous nous cachons dans les parages d'*Alpha Ursae Minoris*, l'étoile Polaire des Terraniens. Les vaisseaux-pilotes forment une ligne qui pointe vers le Système solaire terranien. Et c'est justement là que le danger est le plus grand, car les Larins et les Lourds vont nous y chercher.

Atlan se leva et pointa la main dans la direction de l'étoile, suspendue quelque part au-delà des milliers de tonnes de matière constituant le vaisseau.

— Jusqu'à maintenant (et nous sommes ici depuis neuf jours) pas un seul vaisseau SVE larin n'est passé dans le champ de nos détecteurs. Nous nous cachons à un endroit choisi de telle façon que personne ne viendra nous y chercher. Personne ! À moins que nous ne soyons trahis... Et plus tôt la conférence se terminera, plus tôt nous arriverons à une conclusion, plus tôt vos vaisseaux pourront repartir. Nous ne devons pas prendre de retard.

— Terranien !

L'Arra avait levé son bras long et fin, terminé par des doigts arachnéens.

— Oui, e Tleac ?

— La délégation de Halut est absente. Où se trouve-t-elle ?

— Elle n'est pas encore arrivée, expliqua Atlan. Je sais qu'elle connaît les coordonnées du *Blue Ridge Mountain*. Nous l'attendons tous.

Tsorf e Tleac hocha lentement la tête. Son crâne allongé à la peau blanche, dont le visage n'avait jamais connu la lumière d'un soleil naturel, avait l'air d'un corps étranger.

— Je voulais simplement faire valoir que, à l'instar de plusieurs autres représentants, nous prendrons notre décision en fonction de la présence et de l'aide éventuelle des Halutiens.

— C'est compréhensible, reconnut Atlan, croyant déceler une lueur de sympathie dans le regard de ce lointain descendant d'Arkonides.

Les Arras ne prendraient sûrement pas directement part aux combats, mais leur collaboration serait très précieuse.

— Merci. Y a-t-il d'autres questions ?

— Pas pour l'instant. Je voudrais aussi faire remarquer que nos quartiers sont luxueux, que nous nous y sentons très bien, et que nous sommes également d'accord sur la disposition des délégations dans la salle de conférence. Je vous remercie de votre attention.

Atlan remercia l'Arra d'un sourire bref.

— Nous aurons tout de même du mal à expliquer à nos délégués qu'ils devront supporter tout cela, intervint de nouveau l'Anti.

Atlan adopta un ton plus tranchant. Il n'éprouvait pas de haine pour cet homme, mais pour ce qu'il disait et faisait. Pourquoi l'Anti adoptait-il cette attitude déraisonnable qui allait monter tous les autres représentants contre lui ?

— Supporter ? Est-ce plus difficile à supporter que la dictature des forces du Concile ? demanda Atlan. Je crois que Siga demande la parole.

Morcas Hazard, le minuscule délégué de sa planète, dont la fidélité ne faisait pas le moindre doute, se pencha dans sa petite cabine vers un microphone qui était à peine visible à l'œil nu.

— Je m'adresse à la délégation des Antis.

La régie afficha l'image du Sigan sur les écrans. Chacun des quinze participants vit apparaître son visage.

— Oui ?

— Par l'appétit d'un Ertrusien ! Pourquoi êtes-vous aussi hargneux, Anti ?

— Je ne vois pas... commença Kerson, surpris.

Le reproche était clair, et la circonstance particulière dont bénéficiait le Sigan en raison de sa taille corporelle réduite lui conférait une sorte de liberté d'expression qu'il voulait mettre à profit.

— Mais moi je vois très bien ! Nous le savons tous ici : vous êtes toujours contre tout le monde ! Rien ne vous convient jamais !

» Et pourquoi ? Je sais que, bien que vous soyez comme moi seulement un invité à bord de ce vaisseau, vous avez déjà eu des entretiens secrets avec toutes les délégations possibles. Il n'y aura dans ce genre d'affrontements ni perdants, ni gagnants. Nous avons tous perdu contre les Larins, et nous serons tous gagnants quand ils seront repoussés hors de la Galaxie. Voulez-vous nous soutenir ou bien êtes-vous les hommes de paille des Larins ? Votre sœur est peut-être entrée dans le harem d'Hotrenor-Taak ou de Maylpancer ?

— C'est intolérable ! hurla Paarunoc. Je ne me laisserai pas insulter de cette façon ! Je sais que Siga et la Terre, ou plutôt la nouvelle humanité, marchent la main dans la main.

Avec une dignité qui frappa tous les délégués, le minuscule descendant de la Terre déclara :

— Il n'a jamais fait de doute pour Siga que ses intérêts et ceux de la Terre sont communs. Et comme Atlan représente la Terre, je l'assure au nom de ma planète qu'il bénéficiera en toutes circonstances de notre soutien. Quelle que soit la décision finale !

— Merci Hazard ! dit Atlan. Je dois dire que l'argumentation d'Hazard n'est pas totalement inexacte. Pourquoi êtes-vous donc aussi critique, Paarunoc ?

— Je suis inquiet. Vous connaissez mes raisons, Atlan. Je ne crois pas qu'il soit possible de coordonner une quinzaine de points de vue différents. Si les peuples du Concile apprennent que cette conférence a eu lieu, Maylpancer nous punira tous. Pas tous à la fois, car sa flotte est insuffisante pour cela, mais un par un.

» Pour Siga, il suffira d'une heure et cette planète n'existera plus !

» Il faudra quelques jours pour venir à bout des planètes d'Arkonis, l'une après l'autre. Les maisons-entonnoirs, le Robot Régent, tout sera anéanti. Et un jour ce sera la planète des Halutiens, en dépit de la force de ces amis d'Atlan et de Rhodan. Cela ne peut pas réussir, Arkonide.

» Je ne crains pas pour moi personnellement, car je sais que je suis mortel. Mais je crois que les autres délégués vont aussi vous dire des choses déplaisantes, Atlan.

» S'il s'établit le moindre soupçon laissant à penser que tous les peuples stellaires se sont rassemblés ici pour fomenter une conjuration contre les Larins, alors les forces du Concile attaqueront. Ils détruiront nos planètes tout comme ils l'ont fait avec le faux centre de conférence d'Atlan qui, il l'a bien reconnu lui-même, n'existe plus en tant que système planétaire.

» C'est pourquoi je suis si critique, Arkonide. C'est pourquoi je suis convaincu que cette conférence n'aboutira à rien.

Atlan garda le silence. Il avait parfaitement saisi ce que l'Anti voulait dire. Et bien qu'il y eût un fond de vérité dans ses arguments, l'Anti était en fait motivé par la peur. Il était inquiet. Il parlait sans doute au nom de son peuple, mais assurément, il le craignait aussi.

— Attendez, Paarunoc ! dit finalement Atlan.

Tous les chefs de délégation se tournèrent vers lui. Un silence sinistre s'abattit dans la salle.

— Oui ?

— Je comprends vos scrupules. Nous approuvons tous le souci que vous montrez pour votre peuple. Mais ce que vous redoutez n'arrivera que si nous ne sommes pas unis. Si nous sommes unis, nous travaillerons ensemble, et alors nous serons plus puissants que tout ce que le Concile pourra nous opposer. Je propose, Paarunoc, que vous attendiez de voir comment la majorité va se prononcer.

» Je suis sûr que la majorité sera d'accord pour attaquer le Concile. Nous sommes réunis ici pour discuter du moment et du lieu où débutera notre action. Nous attendons encore les Halutiens… Moi, en tout cas. Je propose de procéder à un vote. Voici la motion que je vous soumets : la conférence proprement dite débutera sitôt que les Halutiens arriveront sur ce vaisseau. Que ceux qui sont pour appuient sur la touche marquée d'un signe plus.

Lui-même tourna rapidement la tête sur sa droite et enfonça une petite touche lumineuse verte. Le calculateur enregistra cette impulsion. Atlan ne fut pas particulièrement étonné de voir finalement apparaître le nombre 14 sur son écran.

« *Halut ! C'est toujours la même vieille chanson, Arkonide* », dit son cerveau-second. « *Ils veulent un chef ! Vhrato aurait été choisi à l'unanimité. Rhodan probablement pas. Mais les géants halutiens représentent de parfaites images de chefs. Reporte la décision jusqu'à ce qu'ils soient arrivés.* »

Atlan se leva.

— Merci, dit-il en conservant un visage impassible. Je vous propose de profiter en attendant de toutes les installations que nous avons mises à votre disposition. Nous attendrons donc la délégation halutienne.

» J'espère que nous n'aurons plus de réclamations au sujet des quartiers. Nous n'avons avantagé personne, et nous n'avons pas non plus l'intention d'humilier une délégation.

» Je vous demanderai aussi de ne plus avoir recours à des conciliabules secrets entre délégations, afin de ne pas accroître le sentiment de défiance mutuelle.

» Cette galaxie nous appartient, à nous tous, et nous devons trouver un moyen de nous unir. Je vous assure que ni les Arkonides, ni les Terraniens de la nouvelle humanité ne cherchent à prendre le pouvoir. Je n'ai pas l'intention de prendre la tête de la résistance au Concile, mais seulement de me battre aux côtés des autres. Nous devons travailler tous ensemble.

Il se rassit.

— Quelqu'un veut-il encore prendre la parole ? interrogea soudain Grek-1, qui participait à cette réunion engoncé dans son spatiandre militaire.

Personne ne se manifesta. Le Maahk se leva et allongea le bras.

— Je suis favorable à ce que nous repoussions les peuples du Concile hors de la Galaxie, et que nous punissions les Lourds.

Silence…

Atlan savait que le temps d'attente jusqu'à l'apparition des Halutiens serait rempli des habituelles chamailleries. Il ne pouvait, ni ne voulait, couper court aux entretiens secrets. Nul ne pourrait neutraliser la peur des Antis. Peut-être les Halutiens en seraient-ils capables. C'était une question de nerfs. Les Akones s'en prendraient aux Halutiens lorsque ceux-ci arriveraient. Les Akones et les Halutiens ne s'entendaient pas particulièrement bien. Atlan allait devoir déployer des trésors de diplomatie pour ne pas laisser la conférence tourner au fiasco. La tête commençait à lui tourner. Il regarda l'heure et conclut :

— Je vous remercie tous. Nous vous avertirons dès que les Halutiens seront arrivés.

Il quitta la salle d'un pas lent. Il était amer en songeant que tout pourrait aller de soi, simplement et sans problèmes. Mais ce n'était pas la première difficulté en apparence insurmontable qu'il rencontrait dans sa longue vie.

Et il avait pu venir à bout de la plupart.

Il était certain de pouvoir aussi accomplir de cette tâche un jour. Les préparatifs avaient duré trois décennies, et en quelques jours, tout semblait remis en question. Il pensait que l'apparition des Halutiens exercerait un effet salvateur. Et en outre, il gardait en réserve tout un tas de ruses de son cru.

Il longea lentement la coursive menant à la section dans laquelle se trouvait sa cabine. Il avait besoin de repos, et il devait parler avec Tifflor et Tekener.

Tekener ! Ronald trouverait peut-être une solution. Atlan réfléchit à cette éventualité et se décida à attendre encore quelques heures. Tekener lui avait fait savoir qu'il avait besoin de temps pour apprendre les intentions des Arkonides. Probablement à cause du fait qu'il avait sélectionné la plus belle de leurs déléguées, pour flirter avec elle selon toutes les règles de son art consommé.

Un sourire, qui se changea en un petit ricanement, s'élargit sur le visage d'Atlan.

♦

Le vaisseau suivait toujours son orbite lente dans les couches supérieures de l'étoile. Les nefs ancrées au colosse du NEE l'accompagnaient dans sa course. Des milliers de Terraniens se trouvaient à bord du *Blue Ridge Mountain*. Une grande partie d'entre eux attendait sans discontinuer une impulsion émanant des appareils de détection, un écho, une information venue de l'espace. Mais jusqu'à maintenant, aucun des appareils ne s'était manifesté.

Le calcul d'Atlan s'était avéré correct : les Larins et les vaisseaux des Lourds cherchaient sans doute d'autres participants à la conférence ou leurs vaisseaux. Maylpancer n'avait pas dû croire un seul instant avoir anéanti tous les délégués. Il devait sûrement avoir des doutes, mais la destruction du système avait dû largement atténuer sa méfiance.

À bord des vaisseaux des Maahks et des Bleus, les spécialistes étaient aussi assis devant leurs écrans, se relayant à de courts intervalles pour observer le cosmos. Ils se tenaient tous prêts à un appareillage en catastrophe, pour disparaître en moins d'une demi-heure au cas où cela s'avèrerait nécessaire.

La tension des différents équipages montait de jour en jour. L'absence de résultats achevait de rendre les spationautes nerveux. La conférence des Galactiques était une formidable épreuve mentale pour toutes les personnes présentes. Et il n'en allait pas autrement pour le petit vaisseau spatial qui se rapprochait un peu plus du Système solaire chaque vingt-quatre heures et attendait l'apparition des Halutiens. Il n'avait toujours pas été repéré et se trouvait encore en sécurité.

Mais sa découverte n'était plus qu'une question de probabilité. Elle pourrait arriver dans les dix prochaines minutes, dans quelques jours ou dans un mois. Nul ne le savait, mais l'attention de tous ceux dont le travail était en rapport avec cette mission ne se relâchait pas une seconde.

Ils attendaient tous...

♦

Ronald prit appui sur son coude gauche. Du bout des doigts de la main droite, il repoussa une mèche de cheveux sur le front d'Altorana.

— Je ne me serais jamais imaginé qu'une Arkonide puisse être aussi sympathique, dit Tekener à voix basse. Même à mon âge, j'en apprends encore !

L'Arkonide lui renvoya son sourire et tendit la main vers sa coupe de champagne. Tout était paisible dans la luxueuse cabine de Tekener. Quelques lampes tamisées procuraient un éclairage discret. Ronald remplit de nouveau les verres et se laissa aller dans son siège.

— J'ai toujours dans l'idée que tu m'as attirée ici pour me tirer les vers du nez, Ron, dit Altorana en lui lançant un long regard de ses yeux aux reflets de rubis.

Ronald hocha la tête. Ils étaient seuls. Une musique douce emplissait la pièce.

— Si je peux apprendre quelque chose qui soit en rapport avec la position officielle des Arkonides, je m'en réjouirai, expliqua-t-il franchement en haussant les épaules. Mais ce n'est pas la seule raison. Tu peux en être certaine.

— Vraiment ? Dans les jeux du pouvoir, on ne peut jamais être sûr de rien.

Tekener était satisfait. Il n'avait recueilli aucune information précise, mais il pouvait être certain que la plupart des Arkonides de la Galaxie se battraient à leurs côtés, si les Halutiens les soutenaient et si une majorité solide se formait contre le Concile. Il en avait appris suffisamment, et il n'avait plus besoin de continuer à faire semblant.

— Notre sécurité... Elle est à portée de notre main, dit-il prudemment. J'espère que tous les délégués vont se mettre d'accord le plus tôt possible. Si nous avions eu cette paix auparavant, depuis quelques siècles, les Larins n'auraient pas eu la moindre chance. Quand renoncerons-nous à raisonner en fonction de cette maudite politique !

— Tu as raison, Ron. Mais parlons plutôt de nous. Est-ce qu'Atlan aura besoin de toi dans les prochaines heures ? Ou bien avons-nous encore du temps ?

Il lui caressa les épaules et répondit :

— Nous avons le temps. Toute la nuit… À moins que les Halutiens n'arrivent. Ce peuple a fait en sorte que tous les autres attendent leur salut de lui. Mais nous avons dit que nous ne parlerions plus de politique. Encore un verre ?

— Oui, merci.

La Néo-Arkonide faisait vraiment partie d'une nouvelle génération. De ces Arkonides qui avaient colonisé d'autres mondes à partir des planètes d'Arkonis et avaient fait leur chemin, transformés par le temps et par les épreuves. Ils étaient devenus indépendants, forts et intelligents. Ils seraient des alliés irremplaçables. Et en plus, Altorana n'était pas seulement charmante, mais aussi tendre et gentille.

— Nous avons assez de temps, dit Tekener en baissant encore la voix. Je vois les dix années de batailles qui nous attendent.

Elle posa sa tête sur son épaule et chuchota :

— Cela commencera dès que les participants à la conférence se sépareront.

— En effet. Et cela ne se terminera que lorsque le Concile n'aura plus aucun pouvoir sur cette galaxie.

— Si nous réussissons...

Tekener l'embrassa et murmura :

— Nous avons préparé cette conférence pendant trente années. Pour moi, il serait impensable que quelque chose aille de travers. Nous luttons tous pour notre liberté. La conférence doit réussir. Il en va de la survie de la Galaxie.

— L'important pour moi, c'est d'abord d'être auprès de toi, conclut Altorana.

CHAPITRE VI

" *La bêtise est l'apanage des êtres intelligents. Dans la Nature, la bêtise n'existe pas ! "*

Déclaration d'Atlan à la fin du troisième jour de la conférence, au vu des disputes, des hésitations et des arguments fallacieux avancés par les délégués.
La délégation de Halut n'était toujours pas arrivée.

On était le quatrième jour. Depuis quatre heures, Atlan essayait d'unifier les points de vue divergents. La totalité des sièges était occupée, à l'exception des énormes fauteuils réservés aux Halutiens.

— On nous a reproché d'avoir placé les délégués dans une situation dangereuse, dit Atlan en désignant Paarunoc. Et cela du fait que cette salle de conférence itinérante pourrait être repérée. Il est donc dans l'intérêt de tous d'arriver rapidement au terme de la conférence.

» Or, c'est exactement le contraire qui se passe. Je vous suggère à tous, pour autant que vous vous sentiez concernés, de prendre une décision rapide.

Il se rassit.

Un bloc s'était constitué, qui se renforçait de jour en jour. Siga, les Arras, les Néo-Arkonides, les Maahks et les Oxtorniens étaient prêts à collaborer avec les Hommes du Nouvel Empire einsteinien, et aussi à se battre au besoin. Les autres étaient encore indécis et attendaient les Halutiens.

— Je vous dis que l'unité ne se fera pas, Arkonide ! dit Kerson Paarunoc en s'agitant sur son siège.

Atlan, qui s'était entretenu avec ses psychologues et les spécialistes d'autres disciplines, savait pertinemment que l'inquiétude de l'Anti et de ses hommes n'était pas feinte. Les Antis avaient peur des Larins, du Concile et des ses armées.

— Vous ne voulez pas de l'unité, Paarunoc ? demanda Atlan sur un ton tranchant.

Sur le tableau de commande près de son siège, un voyant vert se mit à clignoter. Atlan bascula un interrupteur, et un texte écrit s'afficha sur son écran.

" *La délégation halutienne vient juste d'arriver et est en route vers ses quartiers. Jotan Menc et Lraton Perlat vont se rendre dès que possible à la salle de conférence.* "

Atlan poussa un bref soupir, puis il reprit la parole.

— Excusez-moi, Paarunoc, de devoir interrompre votre intervention. Mais je viens d'être informé de l'arrivée de la délégation de Halut.

Des applaudissements s'élevèrent immédiatement. Cette réaction spontanée, par laquelle se libérait toute la tension accumulée durant les jours écoulés, était aussi sincère que la peur exprimée par les Antis. Les débats nerveux, les joutes verbales et le brouhaha général se poursuivirent jusqu'à ce que la grande porte s'ouvrît et que les deux Halutiens en combinaison moulantes fissent leur apparition. Ils n'avaient pas besoin d'un système de support vital particulier, ni d'une atmosphère spéciale. Aussi les mêmes conditions de vie que celles des secteurs des Terraniens, des Passeurs et des Arkonides, prévalaient-elles dans le leur.

Atlan, qui était assis de l'autre côté de la salle en compagnie de Tekener et de Tifflor, se leva et tendit les mains en direction des arrivants.

— Bienvenue ! lança-t-il. Nous saluons la délégation tant attendue des Halutiens. Je sais qu'à présent, vous allez être assaillis de questions.

— Merci ! répondit Perlat, qui semblait un peu plus âgé que son compagnon. Nous avons dû jouer à cache-cache avec les vaisseaux SVE. Ne vous inquiétez pas, ils ne nous ont pas suivis.

— Nous représentons Halut, intervint Menc. Et nous répondrons à toutes vos questions dans la mesure du possible. Cependant, nous ne pourrons apporter de réponses à certaines demandes relatives à des sujets précis.

« *Les Halutiens sont arrivés à point nommé. Comme tu as dû le remarquer, beaucoup redoutent que la conférence capote. Ils sont un élément essentiel. Fais-en le meilleur usage* », souffla le cerveau-second de l'Arkonide.

Tifflor, Atlan et Tekener échangèrent de brefs regards. Ils pensaient tous la même chose. Ils écoutèrent attentivement les questions des délégations et les réponses des Halutiens.

Finalement, il s'avéra que la planète Halut avait été sciemment abandonnée !

— Nous avons assisté à la destruction du système de Cerverllish, résuma en conclusion Menc. Ensuite, nous sommes venus ici. Mais avant de vous expliquer comment nous avons été amenés à quitter notre patrie, nous avons besoin de plus amples informations. Nous ne nous prononcerons définitivement que lorsque les délégations de cette conférence seront parvenues à un accord !

— Bon sang ! grinça Tekener, admiratif. Nous n'aurions pu rêver mieux ! Cette déclaration va agrandir le bloc de nos partisans.

— Je l'espère ! murmura Tifflor. J'irai leur parler après la fin de cette réunion. Et s'ils étaient toujours les alliés les plus puissants de l'humanité ?

— Il semble que ce soit le cas, approuva Tekener en cherchant des yeux Altorana, qui était assise au sein de sa délégation.

Thay th'Cassar se leva et tendit le bras en direction des deux Halutiens.

— Nous avons face à nous un bloc qui approuve plus ou moins les propositions des Terraniens. Je pense que les Halutiens soutiendront aussi la nouvelle humanité. Au nom de mon peuple, je dois me défendre contre cette position. Même Halut et ses forces militaires et technologiques ne pourront empêcher nos planètes d'être anéanties de la façon que Jotan Menc et Lraton Perlat viennent de nous décrire.

Perlat ouvrit la bouche et gronda :

— Si vous connaissiez réellement Halut, Akone, vous ne parleriez pas aussi inconsidérément.

— Je ne parle pas inconsidérément !

La discussion avait lieu en intercosmos. Tous ceux qui comprenaient cette langue écoutaient, tendus, la joute verbale. Un nouveau rapport de forces était en train de se mettre en place, qui pouvait mener à un échec complet de la conférence.

— Alors, vous nous accusez de légèreté ? s'écria Menc.

Les haut-parleurs tremblèrent avant que le réglage automatique de niveau ne pût ajuster la sensibilité des microphones.

— C'est une offense à notre égard, car les Halutiens sont connus pour porter des jugements objectifs. Si nous nous décidons à combattre le Concile, ce ne sera pas parce que nous avons aidé l'humanité depuis des temps historiques. Nous nous sommes aussi battus contre les Arkonides, et auparavant encore contre les Lémuriens. Mais tout cela appartient à l'Histoire et ne doit plus entrer en ligne de compte dans nos réflexions. Je vous prierai de faire preuve d'un peu plus de retenue !

Thay th'Cassar se rassit et se mit à parler avec ses assistants. Les hommes faisaient de grands gestes. Ils avaient coupé leurs microphones. On n'entendait pas un mot de ce qu'ils disaient. Finalement, le chef de la délégation annonça :

— Nous savons qu'Halut a aidé la Terre, du temps que Perry Rhodan était encore Stellarque. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Rhodan ne joue plus aucun rôle dans cette Galaxie, sinon sous forme de légende. Nous ne savons pas du tout si Halut s'engagera de la même façon pour les nouveaux Terraniens.

Menc lui renvoya un regard flamboyant :

— C'est ce que nous allons décider. Mais je vous répète que nous ne donnerons nos renseignements et notre prise de position que si cette assemblée s'est mise d'accord. Et pour l'instant, nous en sommes encore loin.

— Nous devons d'abord nous-mêmes recueillir des informations, expliqua Perlat. Nous venons tout juste d'arriver, et nous ne savons même pas où en sont les discussions.

— Atlan va sûrement se faire un plaisir de vous mettre au courant ! lança froidement Paarunoc. Dans son optique !

— Dans l'optique d'une solution optimale, corrigea l'Arkonide.

— Vous ne tenez pas compte du fait que chaque peuple a sa dignité et ne souhaite pas se laisser manipuler comme un pion, glissa l'Akone.

— Est-ce de la dignité que d'être esclave du Concile ? demanda, à la surprise de Tekener, son amie de la délégation arkonide.

Un brouhaha de voix s'éleva. Tous les participants s'interpellèrent. On ne comprenait plus un mot. Les traducteurs essayaient de tout transposer, mais le résultat ne fut qu'un chaos acoustique.

Finalement, Atlan se décida à déconnecter tout le système de communication. Le silence ne revint que lentement dans la salle. Quelques délégations s'apprêtaient à partir, mais à ce moment, Tifflor reprit la parole. Le Terranien à l'apparence étonnamment jeune leva les deux bras en un geste de supplique et déclara :

— Nous avons tous perdu une part de notre dignité ! Tous les peuples, et pas certains seulement. Car nous sommes devenus les esclaves du Concile. C'est dans cette mesure que cette remarque était justifiée. Mais chacun d'entre nous interprète différemment le terme de dignité.

» Nous ne retrouverons notre dignité que si nous nous mettons d'accord et essayons de nous libérer de l'esclavage. Car seuls des peuples libres peuvent revendiquer leur dignité.

Il se rassit. Depuis onze heures, le débat tournait en rond, et on ne pouvait faire un pas en avant. Et à présent, une nouvelle menace se faisait jour. L'effet positif de l'arrivée des Halutiens n'avait été que provisoire.

Atlan mit aux voix l'interruption de la séance pour aujourd'hui et la reprise des débats dans douze heures.

La confrontation allait se concentrer maintenant autour de trois délégués très différents.

D'abord, Kerson Paarunoc, le chef des Antis.

Ensuite, Thay th'Cassar, le chef de la délégation des Akones.

Et enfin les géants de Halut, qui faisaient preuve d'une grande circonspection.

♦

Julian Tifflor se prit la tête à deux mains. Devant lui, une feuille de papier était déroulée sur son bureau. Elle contenait la quintessence des exposés et des remarques de toutes les délégations. L'ensemble des discours, des propositions, des objections, et toutes les autres déclarations avaient été analysés. Tifflor les lut lentement, en se concentrant. À l'extérieur d'un cercle de lumière diffusé par une lampe flottante, il avait posé sa tasse de café et un flacon de ce délicieux alcool que l'on distillait sur Gaïa.

Il ne réagit pas au premier signal sonore de la sonnerie. Mais au second, il releva la tête et appuya sur une touche.

Un écran s'alluma et montra le visage du patriarche passeur Dolbantac.

— Bonsoir, dit Tifflor un peu surpris. Vous vous êtes connecté sur ma ligne privée, patriarche ? Que puis-je faire pour vous ?

Le Passeur éclata d'un rire tonitruant, intentionnellement dénué de toute trace d'humour.

— Je crois plutôt que c'est moi qui peux faire quelque chose pour vous. Est-ce que votre chef est dans le coin ou êtes-vous seul ?

Tifflor désigna de la main les documents qu'il était en train d'étudier et sourit amèrement. Puis il expliqua :

— J'essaie de mettre de l'ordre dans mes idées. J'étudiais justement le psycho-organigramme de la conférence. Je crois que nous irions plus vite en ayant recours à la magie noire qu'en espérant unir les peuples de la Galaxie.

— Donc, vous êtes seul ?

— Tout à fait seul, patriarche !

— Cette ligne est sécurisée ?

Tifflor eut un petit rire et assura :

— Vous pouvez parler l'esprit tranquille, Dolbantac. Personne ne nous écoute.

— Bien. Écoutez-moi attentivement ! J'ai mené de mon côté une série d'entretiens secrets. Selon mes statistiques personnelles, les choses se présentent favorablement pour la conférence.

— Vous me surprenez !

— Vraiment ? Voici les peuples dont les représentants vont collaborer : les Maahks, les Bleus, les Arras, les Arkonides, les Epsaliens, les Ertrusiens, les Passeurs,

les Sigans, les Zalitains, les Oxtorniens, les Terraniens, les Caïmaniens, les Téfrodiens et même le petit groupe des Barkonides. Cela en fait quatorze, si je compte bien.

Tifflor le fixa et dit finalement, surpris et saisi d'une brusque méfiance :

— J'ai établi une liste semblable. Mais la mienne est notablement plus courte. Bien sûr, la question ne se pose pas pour certains peuples. Nous étions sûrs de pouvoir compter sur eux dès le début. Mais votre liste...

Le Passeur porta la main à sa barbe et s'y passa les doigts.

— *Vous êtes des Terraniens. Tous les délégués connaissent la longue histoire des affrontements avec la Terre. Les Passeurs aussi ont souffert de votre expansion, à partir du moment où vous avez commencé à vous aventurer hors de votre Système solaire. Et nul ne pourrait nous faire le grief d'être les meilleurs amis des anciens ou des nouveaux Terraniens.*

— C'est exact, dut admettre Tifflor. On ne peut reprocher cela aux Passeurs, ni aux Parias. Ce serait même plutôt le contraire.

— *Je vois que vous me comprenez,* reprit le patriarche. *Et c'est pour cela que j'en apprends plus que vous de la part des autres participants. J'ai l'avantage de ne pas être un Terranien. Ne prenez pas cette remarque comme une insulte.*

Tifflor secoua la tête sans répondre. Finalement, il demanda d'un ton hésitant :

— Pourquoi les autres, du moins les groupes en question, n'annoncent-ils pas franchement leurs intentions ?

— *Je connais leurs raisons.*

— Allez-vous me les dire ?

— *Oui. Ils attendent de voir comme va tourner ce duel extraordinaire entre les Antis et les Akones d'une part, et les Halutiens de l'autre.*

— Combien de temps vont-ils attendre ?

— *Jusqu'à l'obtention d'un résultat. Les trois parties se surveillent. Les Halutiens ne se décideront pas avant que les Antis n'aient révélé leurs intentions, et les Akones vont essayer de persuader les Antis que Halut ne dispose d'aucune arme miracle contre le Concile. C'est un cercle vicieux. J'y ai réfléchi longuement, mais je ne vois aucun moyen de dénouer cette crise.*

— Je vous remercie, patriarche, dit doucement Tifflor en regardant l'heure.

On était en plein milieu de la nuit, selon le temps du bord. Les deux hommes se regardèrent. Tifflor lui-même avait mené de nombreuses opérations contre les Passeurs, mais tout cela appartenait à un passé de plus d'un siècle.

Dolbantac et lui n'étaient certes pas des amis.

Mais ils avaient un ennemi commun.

— *Je n'ai pas fait cela pour soulager les crampes d'estomac des Terraniens, mais par souci pour la Galaxie.*

— Je le sais, répliqua franchement Tifflor. Je vous remercie néanmoins pour tout. Puis-je rapporter ces informations à Atlan et Tekener ?

— *Oui. Mais à personne d'autre. J'ai votre parole ?*

— Ma parole d'honneur, conclut Tifflor.

Le patriarche coupa la liaison. La dernière chose qu'il vit fut le visage grave de Tifflor.

♦

À peu près au même moment, une nouvelle onde de peur et d'angoisse s'abattait sur Kerson Paarunoc.

Il était épuisé. Une douleur lancinante lui vrillait le crâne. Il se leva lentement. Il sentait une boule dure dans son abdomen.

— La peur ! chuchota-t-il.

Sa main glissa sur une touche de commande. Une lumière jaune flamboya dans un angle de la pièce. Sur un grand écran apparurent des vues animées de l'un de ses mondes préférés. Elles avaient l'air bizarrement mates et ternes. Kerson trottina sur les motifs chatoyants d'un épais tapis en direction du petit bar, sortit une bouteille d'eau minérale du réfrigérateur, et s'emplit un verre. Il atteignit ensuite trois comprimés qu'il avala l'un après l'autre. Il fit passer chaque pilule avec une gorgée d'eau. La boule dure de la peur ne disparut pas, ne se dissipa pas le moins du monde. Paarunoc retourna vers sa couchette. Il s'assit sur le rebord et posa les coudes sur ses genoux.

Il se prit la tête à deux mains et commença à réfléchir. Au prix d'une formidable concentration mentale, il contraignit ses pensées à reprendre un cours ordonné.

Il avait peur.

Il craignait le Concile. Il ne craignait pas pour sa propre vie, car elle n'avait pas plus d'importance que celle de n'importe quel autre Baalol. Mais il craignait pour l'existence des planètes des Antis.

« Je prévois que la conférence sera un échec. Il reste un faible espoir qu'ils se mettent tous d'accord. Mais nous serons les premiers sur qui les Larins se vengeront. Hotrenor-Taak surveille la Galaxie depuis plus d'un siècle et attend l'instant de la révolte. Le Larin est intelligent. Oui, il sait que l'esclavage n'est toujours qu'un état temporaire et qu'il vient un moment où les esclaves se soulèvent.

Le monde de conférence, ou plutôt le leurre très habilement mis en place par Atlan, a été brutalement anéanti. Toutes les planètes des Antis seront de la même façon changées en soleils. J'ai peur pour la survie de mon peuple. Ils voudront se venger... Faire un exemple ! »

L'anti ne voyait aucune raison de mettre en œuvre ses capacités de mutant. Elles ne changeraient rien à la situation. Elles ne serviraient à rien, car il ne s'agissait pas pour lui d'obtenir des avantages personnels.

Kerson se leva. Il se calmait peu à peu. Son mal de tête se dissipa. La profonde fatigue causée par le découragement s'estompait lentement.

L'Anti se servit un verre de cette boisson que les Terraniens nommaient champagne. Elle avait une odeur acidulée, une saveur agréable, et n'entraînait habituellement aucun effet secondaire.

— Que dois-je faire ? se demanda-t-il à haute voix.

Son regard s'appesantit sur les images animées qui montraient une prairie idyllique de son monde natal. Il s'imagina l'espace de quelques secondes les bombardements et un brasier atomique en train de s'étendre. De nouveau la peur ; de nouveau la poigne de l'angoisse…

— Le Concile... gémit Paarunoc.

Si les peuples du Concile apprenaient que les Antis avaient participé à cette conférence, ils les puniraient. Ils détruiraient probablement sur-le-champ quelques planètes isolées, sur lesquelles la conférence aurait pu avoir lieu.

Les Galactiques ne pourraient pas s'unir, car les Halutiens ne voudraient pas se battre. Eux-mêmes avaient quitté leur propre planète par peur des Larins.

Non, Halut ne soutiendrait pas les Terraniens. Ce faux Arkonide, qui n'avait plus rien à voir avec son propre peuple et s'était imposé comme le représentant ou le successeur de Rhodan, voulait seulement imposer sa tyrannie sur la Galaxie.

Que se passerait-il si l'un des peuples se rangeait aux côtés du Concile ?

Déjà, il survivrait. Ses libertés seraient réduites, mais des morts et des planètes dévastées n'avaient que faire de la liberté. La liberté était une notion destinée à des êtres vivants, pas à des cadavres.

Les Antis devaient rester en vie.

Lui, Kerson Paarunoc, devrait donc aller au-devant des Larins pour leur dire qu'une conférence de tous les autres peuples avait décidé de les chasser hors de la Galaxie.

Les Antis échapperaient ainsi à la punition.

C'était une possibilité.

Une trahison ?

L'alternative était entre la trahison ou la mort. Et la mort n'avait rien de réjouissant. Seuls les vivants pouvaient jouir de la dignité. Ils devaient d'abord rester en vie. Il avertirait donc les Larins à la première occasion. Et il devrait le faire d'une manière qui ne pourrait en aucun cas causer du tort aux Antis.

Il se rallongea, croisa ses bras sous sa nuque et essaya de dormir.

Il n'avait pas encore résolu la question de savoir comment il pourrait quitter le grand vaisseau et prendre la fuite à bord de son navire.

♦

La sirène d'alarme hurla dans le poste de garde. Un robot l'avait déclenchée. Les quatre gardes bondirent de leurs sièges, enlevèrent le cran de sûreté de leurs armes, et partirent au pas de course. Le voyant qui indiquait la pièce concernée par l'alarme ne laissait aucun doute. Quelqu'un ou quelque chose qui n'avait rien à y faire s'était introduit dans la salle de conférence.

— Un moment ! Nous sommes les seuls à avoir entendu l'alarme. Séparons-nous vers les quatre accès terraniens et ne faites pas bruit ! dit le lieutenant à voix basse.

Les salles dans lesquelles travaillaient les gardes étaient situées dans la moitié supérieure du pont. Tout en haut, entre les sections abritant les cabines réservées aux extraterrestres, des accès menaient à l'amphithéâtre.

Ils étaient utilisés par des machines de surveillance et d'entretien. Actuellement, à deux heures du matin, c'était l'heure des robots de nettoyage.

Les quatre hommes se séparèrent et coururent le long des couloirs rayonnant en étoile dans les quatre directions. Tout en progressant, ils informèrent leur supérieur et activèrent les robots armés.

Puis, ils arrivèrent devant les portes verrouillées. Les écrans étaient branchés et montraient comme d'habitude l'intérieur de la salle.

Donid Vascan dégaina lentement son radiant en découvrant une silhouette sur l'écran.

Il porta la main à un commutateur. La salle s'illumina. L'image affichée sur l'écran de contrôle devint plus nette. Cependant, Donid ne découvrit pas une silhouette précise auprès du siège d'Atlan, mais seulement une ombre.

La porte glissa presque sans bruit. Donid contourna silencieusement les colonnes et leva son arme. Il devina que les trois autres portes de la rangée supérieure commençaient à s'ouvrir. La lumière des couloirs entra dans la salle.

« Une ombre ! Un saboteur avec un déflecteur défectueux ! » pensa Donid.

Derrière lui, un bourdonnement grave lui apprit que les robots de combat glissaient hors de leurs niches et venaient dans sa direction. Il baissa les yeux et reconnut la silhouette d'un corps humanoïde. Elle était toujours vague et indistincte.

La silhouette bougea. Elle devint plus nette pendant son mouvement : deux bras, une tête et un tronc, deux jambes. La silhouette était revêtue d'une tenue tout aussi sombre et indistincte, qui n'offrait aucune ressemblance avec un spatiandre.

Le bourdonnement des robots s'amplifia.

Les trois autres gardes allumèrent l'éclairage de la salle au moment où le lieutenant criait :

— Vous là-bas ! Halte ! Pas un geste !

La silhouette indistincte se figea. Puis, en l'espace de quelques secondes, elle se dilua et disparut. L'endroit où elle s'était trouvée était vide. La salle de conférence était éclairée par une lumière ordinaire, alors que d'autres éclairages jouaient dans les secteurs des Maahks et des Bleus.

— Qu'est-ce que c'était ? Donid ?

— Ici !

Donid Vascan était toujours debout, en position de tir, visant le point concerné. Les silhouettes rutilantes des robots de combat passèrent derrière les quatre hommes et se répartirent dans les gradins circulaires pour les fouiller au moyen de leurs systèmes optique et infrarouge. Mais il ne levèrent pas leurs bras armés. Un signe que les machines n'avaient rien découvert.

— Avez-vous vu cette ombre, vous aussi ?

— Nettement, répondit Donid. Ou plutôt : indistinctement. On aurait dit de la fumée solidifiée.

— C'est stupide. C'était un saboteur.

Donid longea rapidement la rampe pour rejoindre le lieutenant. Les deux jeunes gens échangèrent un signe de tête. Ils savaient ce qu'ils avaient vu. Entre-temps, d'autres équipes, qui avaient également reçu le signal d'alarme, étaient arrivées sur place.

— Avons-nous eu une hallucination ? se demanda le lieutenant à haute voix.

— Les caméras de surveillance ont tout enregistré. Nous pourrions repasser l'enregistrement et vérifier par nous-mêmes. J'ai en tout cas vu l'ombre d'un Terranien, ou plus exactement d'un humanoïde mince et de taille moyenne. Je l'ai observé au moins trois secondes avant sa disparition.

— Et il ne reste rien ni personne ici.

— Non.

Ils quittèrent leur poste après avoir donné des consignes précises aux machines. Ils se rendirent ensuite à la section technique et se firent repasser l'un après l'autre les quatre enregistrements. Ils remontèrent cinq minutes avant le déclenchement de l'alerte et virent que la salle de conférence était vide. Elle avait l'air plus spacieuse qu'elle ne l'était en réalité.

— Je ne vois pas trace d'une ombre ! murmura Donid. Rien du tout.

— Attendez.

— D'accord. Mais l'enregistrement ne nous renseignera pas sur la nature de cette ombre. Un être vivant, une projection... ?

Trente secondes avant l'instant où la sirène d'alarme avait mugi, la silhouette apparut dans la salle circulaire vide, entre les sections isolées de l'anneau incliné. Elle avait la même apparence que lorsque des yeux humains avaient pu l'apercevoir.

Après s'être rapidement orientée, elle avança à grands pas vers les nombreuses marches et s'arrêta là où la délégation terranienne siégeait normalement. L'homme, car cette extraordinaire projection était de toute évidence un Terranien humanoïde, considéra l'agencement des sièges et fit glisser sa main sur les commandes, semblant réfléchir pour savoir s'il devait mettre en marche le tableau de contrôle. Puis, il releva la tête. Il remarqua l'arrivée des gardes. Après quatre secondes durant lesquelles il demeura presque immobile, tournant seulement la tête, il disparut.

L'ombre ne devint pas plus pâle ou plus transparente, mais elle s'évanouit simplement d'un moment à l'autre, sans faire le moindre bruit.

— Nous allons fouiller toute la salle, mais je suis sûr que nous ne trouverons rien. C'est trop fort pour moi. En tout cas, il faudra prévenir Atlan dès qu'il sera réveillé, dit l'officier de service.

Il se secoua et fixa l'écran, comme si celui-ci allait lui fournir une explication.

Quatre heures plus tard, l'alerte suivante arriva du quartier des Epsaliens.

♦

— Julian Tifflor, dit l'homme à la taille de géant qui était le supérieur de la petite délégation. Je n'ai pas rêvé.

— Personne ne vous accuse. D'ailleurs, je vous crois.

Surpris, Venarg Torm releva la tête. Tifflor avait revêtu une combinaison spéciale pour pouvoir se déplacer dans la zone des Epsaliens. Il s'assit précautionneusement sur une chaise.

— Vous me croyez ? Là, c'est moi qui n'arrive pas à y croire ! Je m'étais adressé directement à votre département parce que je ne voulais pas vous inquiéter et passer pour un fantaisiste.

Julian s'était déjà entretenu avec le chef du poste de garde. Il avait ensuite visionné les enregistrements commentés et avait quelques raisons de penser que l'Epsalien ne lui avait pas raconté de bobards.

— Votre cas n'est pas le premier. Cette apparition a été vue en un autre endroit du *Blue Ridge Mountain*.

L'Epsalien demanda avec intérêt :

— Et qu'a-t-elle dit ?

— Voulez-vous laisser entendre que l'ombre vous aurait parlé ? interrogea Tifflor.

— Oui, en intercosmos.

— Voilà qui m'intrigue. Dans la salle de conférence, elle n'a pas dit un mot et n'a fait que regarder. Que vous a-t-elle dit, Torm ?

Venarg Torm était encore visiblement sous l'effet du choc. Une heure auparavant, il s'était levé et avait voulu se faire servir par la cuisinière automatique un petit déjeuner suffisant pour satisfaire son appétit. Il avait ensuite reçu un appel de Thay th'Cassar qui voulait éclaircir la position d'Epsal et des planètes alliées, et l'avait prié de réfléchir

encore une fois à l'éventualité d'un refus. Lorsqu'il était revenu dans sa cabine, portant sa ration pantagruélique sur un plateau, l'ombre était debout à l'autre bout de la pièce, soit à une quinzaine de mètres de lui.

L'Epsalien lança un regard aiguisé à Tifflor.

— Vous me croyez toujours ? demanda-t-il en clignant nerveusement des yeux.

Tifflor se contenta de hocher la tête.

— Donc, continua Venarg, je l'ai appelée : " Que cherchez-vous ici ? Sans neutralisateur, vous allez être aplatie comme une crêpe. " L'ombre a hoché la tête. Je n'ai pas pu voir son visage. Elle m'a dit alors d'une voix particulièrement grave, un peu rauque : " Je suis un observateur de Vhrato. "

» Je l'ai fixée plus attentivement et je me suis avancé vers elle. " Vhrato ? " ai-je demandé. " Oui. Je cherche à découvrir ce qui se passe ici et à quel point en est arrivé la conférence. Peut-être que je reviendrai, peut-être pas. J'effectue seulement une reconnaissance. Adieu, Epsalien ! " Et ensuite, elle a disparu. Sur le coup, je me suis dit que j'avais dû rêver et j'ai déjeuné. Mais finalement, je me suis décidé à vous appeler, Tifflor. Qu'en pensez-vous ?

— Absolument rien !

Tifflor ferma les yeux et se dit que quelques visites du même genre durant les prochaines sessions de la conférence seraient très profitables. Ce que l'apparition n'avait pu communiquer à l'Epsalien était peut-être un message de Vhrato.

— Vhrato ! dit finalement Tifflor. Ici, tout le monde considère ce nom comme une mauvaise plaisanterie. J'imagine que quelqu'un doué de faibles facultés paranormales pourrait produire une telle illusion. Mais se faire passer pour l'observateur d'un mythe, d'une légende cosmique, cela relève presque d'un humour déplaisant.

» En envisageant les choses sous cet angle, Venarg, je dois dire que je n'y comprends rien. Je n'ai pas d'explication à vous offrir. Si cette apparition devait se reproduire, dites à l'ombre qu'elle devrait venir pendant la conférence pour tenter de convaincre les récalcitrants.

» Et moi aussi, par la même occasion… Nous verrons-nous aujourd'hui à la conférence ?

— Oui, répondit l'Epsalien en baissant la voix. J'arriverai sans doute quelques minutes en retard. Paarunoc et th'Cassar vont peut-être lâcher du lest aujourd'hui. Et peut-être les Halutiens se laisseront-ils fléchir.

— Peut-être, dit Tifflor avant de prendre congé.

Quand il pensait à cette ombre, il se représentait un vol de corbeaux affamés ou une énorme invasion de rats. Selon les anciennes superstitions terraniennes, ceux-ci présageaient des temps difficiles. Il savait que Tekener et Atlan seraient de son avis. Tous les autres Terraniens à bord de ce vaisseau, c'est-à-dire quelques milliers d'hommes et de femmes de Gaïa, penseraient de la même façon.

Un observateur de Vhrato ! C'était risible et de mauvais goût... et dangereux !

CHAPITRE VII

" TOUT EST VAIN, ABSURDE, ET SURTOUT BEAUCOUP TROP COÛTEUX. SEUL L'ÉCHEC NE COÛTE RIEN ET EST ÉTERNEL ! "

Sentence écrite sur une feuille de papier plastifié de provenance inconnue. La feuille, visiblement arrachée d'un bloc-notes, fut trouvée sur le siège de Tekener dans la salle de conférence, coincée entre le siège et le dossier.

Ce jour-là, trois heures après le début différé de la conférence, ce fut Morcas Hazard qui prit la parole. Il prononça son discours sans consulter ses notes. Chacun de ses mots résonna comme un coup de cymbales ou, pour citer un Ertrusien, comme une bombe d'une gigatonne. Ce fut une pièce de rhétorique intelligente incroyablement travaillée. Du haut de ses cent cinquante millimètres (il n'était visible et audible qu'au moyen de lentilles grossissantes et d'amplificateurs), le chef de la délégation sigane fit honte à une grande partie des délégués présents.

Il nomma chacun par son nom. Il dit la vérité sans fard. Dès ses premières phrases, tous l'écoutèrent attentivement, et quelques minutes plus tard, un silence pesant régnait au sein de ses quelque deux cents auditeurs.

Hazard s'adressa individuellement au chef de chaque délégation. Il démontra avec une logique sans faille qu'il n'existait aucun risque pour les Antis à entrer dans l'alliance, même si des êtres non humains comme les Maahks ou les Bleus s'y décidaient. Il remercia les Arras pour leur coopération, félicita les Arkonides dont le potentiel serait important pour l'alliance. Il indiqua qu'il tenait pour évident que les Epsaliens et les Ertrusiens se prononceraient en faveur de l'union, en même temps que toutes leurs planètes.

À ce point de l'exposé, Atlan glissa à Tekener :

— Si ce feuillet a été déposé par l'ombre, alors je vais croire à la légende de Vhrato. J'ai un très mauvais pressentiment. Personne ne peut supporter cette façon de dire la vérité.

Tekener porta instinctivement la main à son activateur cellulaire.

— Attendez, amiral. Je crois que Hazard recherche l'affrontement. Il veut manœuvrer Cassar et Paarunoc pour les placer au pied du mur.

Sans relâcher son attention, Tifflor murmura à son tour :

— Hazard veut provoquer la décision. Avec ou sans les Antis et les Akones. Mais les deux vont devoir lâcher du lest.

Imperturbable, le Sigan continua son discours. Ses mots simples et clairs sifflaient dans le silence comme le tranchant d'une épée. La vérité c'est le mal, avait affirmé un philosophe terranien des millénaires plus tôt. Et cette sorte de vérité n'était pas du tout aimable. Elle visait à aboutir à un point précis qui se rapprochait de plus en plus, au fur et à mesure que Hazard parlait.

Hazard expliqua que même les Passeurs devaient laisser leur prudence de côté et se rallier. Même les Parias, les exclus de ce peuple, avaient donné pouvoir à Dolbantac pour parler en leur nom. Siga soutenait la fédération et cela était en soi la meilleure garantie. Il félicita les Zalitains et les Oxtorniens pour leur courage, car leurs armées étaient d'une faiblesse dérisoire.

Il mentionna également les Terraniens. Pour lui, ils étaient un peuple puissant privé d'espace vital. Que tous les mondes coloniaux se fussent décidés avant même le début de la conférence, cela constituait une preuve de leur confiance. Eux aussi voulaient être libres. Tout comme les Barkonides, qui étaient toujours occupés par la construction de leur petit monde, et pourraient tout au plus offrir leur planète comme base et engager deux ou trois vaisseaux dans la bataille.

Il en allait de même pour les Caïmaniens.

— Et maintenant, conclut le Sigan après avoir marqué une pause étudiée pour faire monter encore la tension, je m'adresserai à Thay th'Cassar. Quelles raisons les Akones pourraient-ils avoir de s'opposer à la présence de l'un des alliés les plus puissants ? Personne n'arrive à le comprendre. Si l'alliance est un succès, les Akones seront relégués au rôle de parias. Les Larins les épargneront peut-être, mais ne les récompenseront jamais. Mais tous les autres peuples sauront qu'Akonis aura agi par lâcheté au cas où vous, Cassar, ne trouveriez pas de meilleurs arguments. Ce que vous aurez du mal à faire dans la précipitation.

» Quand je le regarde, je vois que Paarunoc a réellement peur. Il aimerait mieux en ce moment se terrer à bord du vaisseau-amiral d'Hotrenor-Taak. Pourquoi ne venez-vous pas vous cacher à bord d'un astronef sigan ? Vous y seriez tout à fait en sécurité, Paarunoc !

» Et je ne peux conclure sans en appeler aux Halutiens. Je pense à l'une des équipes les plus efficaces qui ait jamais existé, même si les récits de leurs exploits ne sont pas toujours très fiables : Icho Tolot et Lemy Danger. Un Halutien et un Sigan. Rangez-vous du côté de la Galaxie, mes amis ! Vous aurez choisi le meilleur camp, même si ce n'est pas vraiment par passion. L'indécision que je lis encore sur vos visages ne vous convient pas, Mencos et Perlatos !

Il s'inclina, coupa son micro et se rassit. Puis, il débrancha les appareils de retransmission, car les applaudissements devenaient trop forts et secouaient l'habitacle spécial dans lequel se trouvaient les Sigans.

Cet habitacle n'était d'ailleurs rien d'autre qu'un vaisseau spatial sigan. Leur salle de conférence était un hangar à chaloupes. Le petit navire reposait sur cinq supports et une armature d'acier renforcé. Il n'était relié au système de communication du *Blue Ridge Mountain* que par deux câbles très fins.

Thay th'Cassar se leva alors et s'adressa aux Halutiens.

— Vous vous demandez tous pourquoi les Akones ne sont pas complètement enthousiastes à l'idée que les Halutiens puissent se prononcer en faveur d'une participation à l'alliance.

— En effet ! gronda la voix de Perlat.

Jusqu'à présent, il avait accueilli tous les propos de l'Akone avec une réserve évidente.

— Les Halutiens représentent un facteur de puissance. Leurs navires, leur aptitude personnelle au combat et leur esprit offensif sont universellement redoutés. La majorité des peuples de la Galaxie ont eu à en souffrir.

— Cela remonte à des milliers d'années ! Les Halutiens existaient bien avant les Akones ! répliqua Menc.

Atlan l'observait attentivement. Le " jeune " Halutien montrait des signes de nervosité et de déséquilibre. Mais on ne pouvait en deviner davantage.

— C'est bien possible. Mais le pire, c'est que vous n'avez pas tiré les leçons de tout cela. Si je plaide contre l'admission des Halutiens dans l'alliance galactique, c'est parce qu'ils nous domineraient tous dès la fin des combats.

» Leur force, leur aspiration au pouvoir et leurs capacités techniques sont pour nous, Akones, une garantie de cette issue inévitable. Nous savons que les Terraniens ont aspiré à cette position, mais n'ont pas pu l'atteindre. Les Halutiens le pourraient. Nous ne savons même pas à combien se monte maintenant leur population. Ils pourraient être des milliards. Personne ne sait comment ils se reproduisent.

» La puissance technique, économique et militaire de la coalition rassemblée serait énorme. Il avait été effectivement possible jusqu'à présent d'écarter les différents points de vue politiques et les divergences d'intérêts pour la cause de la liberté future. Ce n'était qu'avec une épée de Damoclès suspendue par un fil fragile au-dessus de leurs têtes que les peuples de la Voie lactée étaient prêts à se faire violence et à constituer une coalition, que Rhodan avait déjà essayé de former plus d'une fois.

— Nous n'avons pas l'intention pour l'instant de dévoiler au grand jour les secrets les plus intimes de notre peuple !

À présent, Menc criait. Il était extrêmement énervé. Atlan commença à craindre le prochain incident.

— Cela ne m'intéresse pas non plus spécialement. Je veux seulement expliquer pourquoi nous montrons aussi peu d'enthousiasme. Les peuples de la Galaxie ne feraient que changer de tyrannie : aujourd'hui le Concile, demain les Halutiens.

Les plans de Rhodan visant à une unité de la Galaxie étaient en train de se réaliser. Seulement, cette alliance se constituait malgré les représentants. Ils ne se réunissaient que parce qu'ils étaient individuellement trop faibles, mais qu'ils seraient assez forts ensemble. Et cet imbécile d'Akone était en train de gâcher définitivement l'union envisagée. Atlan se leva. Menc en fit autant de toute sa haute stature. On aurait dit qu'il était prêt à démolir la salle de conférence. Il pouvait exploser d'une seconde à l'autre. Perlat lui adressa quelques mots à voix basse en faisant des gestes avec ses quatre membres.

— Thay th'Cassar ! Je vous prie d'arrêter ! dit Atlan.

— Pourquoi ?

— Parce que nous savons tous que Halut n'a aucunement l'intention de prendre la place des Larins. Vous avez bien entendu le droit de ne pas entrer dans la coalition, mais je vous demanderai de cesser vos insinuations.

Il y eut comme un coup de tonnerre. Menc avait ouvert la bouche et crié un seul mot.

Tout le monde l'avait entendu.

— *Vurhartu* !

Il fit demi-tour, se laissa tomber sur ses bras de courses et fonça hors de la salle. En quelques mètres, il avait atteint une vitesse comparable à celle d'un glisseur. Épouvanté, Tifflor murmura à l'adresse d'Atlan :

— La Soif d'action ! Ce maudit crétin d'Akone ! Menc est en danger. Il subit une contrainte intérieure qui le pousse au combat. Ce serait une catastrophe pour la conférence. Je vais voir ce que je peux faire.

— D'accord. Agis pour le mieux, Tiff ! dit Atlan en se laissant retomber dans son siège, ébranlé.

Un tumulte de voix s'éleva de nouveau dans la salle.

Personne ne vit Kerson Paarunoc et sa délégation se lever et quitter la salle de conférence.

Un terrible vacarme, mélange de craquements, de tirs de paralyseurs, de cris et de lourds piétinements venait de la direction par où le Halutien était parti. Tifflor grimpa quatre à quatre les marches et s'arrêta devant Perlat. Il se mit à parler au Halutien. Quelques secondes plus tard, Tifflor et lui partaient sur les traces de l'autre géant.

Atlan ajourna la séance de la conférence.

♦

Les lourdes cloisons étanches de sécurité se refermèrent avec un claquement. Les avertisseurs sonores et les sirènes hurlantes marquaient le chemin de Jotan Menc à travers cette section du vaisseau. Des lumières commencèrent à vaciller lorsque le corps déchaîné fonçant à travers les coursives à la vitesse d'une rame de métro arracha un panneau de contrôle de la paroi d'un simple coup d'épaule, et le rejeta à cinquante mètres derrière lui d'un simple geste de la main.

" *Attention ! Dégagez le chemin ! Ne passez pas dans la zone barrée entre le pont des hangars et la salle de conférence !* " cria une voix affolée tombant d'une cinquantaine de haut-parleurs.

Menc courait toujours.

La Soif d'action l'avait saisi. Chaque mouvement, chaque porte enfoncée et chaque écran protecteur abattu renforçaient sa détermination. Il n'était plus maître de ses actes. Les digues de la proverbiale réserve des Halutiens s'étaient brisées en lui. Menc fonçait. Il connaissait son but.

— Rien ne pourra l'arrêter ! dit Perlat.

Tifflor était debout à côté de lui et regardait les écrans qui suivaient la progression des ravages à bord du vaisseau.

— Même vous, Perlat ? demanda Tifflor.

Il enfonça une touche et l'image du chef d'un poste de commande apparut sur l'écran de contrôle.

— Même moi. Mais il existe une possibilité...

— *Oui, maréchal ?* interrogea l'officier en reconnaissant Tifflor.

— Préparez un chasseur lourd. J'ai besoin d'un pilote d'élite et d'un radio. Nous pensons que le Halutien veut rejoindre son vaisseau et s'en aller.

— *À vos ordres. Où êtes-vous ?*

Tifflor lui fournit les renseignements nécessaires, tandis que les gros yeux du Halutien l'examinaient attentivement.

— *D'accord. Rendez-vous au hangar numéro cinq sur ce pont. Ce n'est qu'à quelques pas de là où vous êtes. Départ dans trois minutes.*

— Vous avez songé que nous nous trouvons pratiquement dans la couronne de l'étoile ?

— *Affirmatif, tout est prévu.*

— Merci. Vous disiez, Perlat, que vous pensiez à une possibilité ?

Tifflor fit signe au géant de le suivre. Le Halutien déchaîné avait pendant ce temps atteint le secteur extérieur et se frayait un chemin avec une rage indescriptible vers un sas. Il semblait avoir perdu la raison. Un écran protecteur entourait le vaisseau et les autres unités, qui lui étaient reliées par des tunnels d'accès cylindriques.

— Oui. Ceci est la première poussée de Soif d'action. Mon jeune ami ne peut rien contre, mais nous savons que la Soif d'action ne dure jamais très longtemps dans ce premier stade. Ses effets s'estompent à intervalles réguliers. Si nous réussissons à lui parler pendant une pause, il se calmera plus vite. Mais je viens avec vous de toute façon.

— J'allais justement vous le demander, Perlat ! dit Tifflor.

Il prit les devants et se retrouva rapidement dans la salle d'accès du hangar concerné. L'équipage du chasseur les attendait, déjà prêt au décollage. Deux hommes en spatiandre léger attendaient au pied de la passerelle d'embarquement.

— Pilote Coper et radio Tasmaan ! se présentèrent-ils.

— Merci. Vous allez avoir du mal à entrer, Perlat, remarqua Tifflor en indiquant la porte du sas.

— Il existe peu de difficultés dont un Halutien ne sache se débrouiller. Avez-vous un moyen quelconque de savoir de que fait Menc en ce moment ?

— Oui, ici.

Quelques écrans étaient branchés dans le hangar de départ. L'intercom s'alluma et montra une autre partie du chemin emprunté par le Halutien. Les hommes d'équipage du vaisseau se comportaient de façon tout à fait rationnelle. Ils évitèrent des destructions en fermant à temps les cloisons étanches et en dégageant les obstacles pour ouvrir au Halutien la voie vers son vaisseau. De temps à autre, un robot était écrasé et réduit en miettes sur le passage de Menc. Les sirènes hurlaient toujours. Il ne restait plus que trois cents mètres à Menc pour arriver au sas du vaisseau halutien.

— Il va partir avec notre vaisseau et lancer à lui tout seul une croisade contre les Larins ! tonna Perlat en s'engouffrant dans le chasseur.

Il sortit un appareil d'une poche de sa combinaison et le fixa sur son bras de course gauche au moyen d'une pince.

— Venez, Tifflor ! J'espère que nous pourrons l'arrêter.

Les trois Terraniens grimpèrent à bord du chasseur. La porte se referma et l'air fut pompé du hangar. Des filtres pare-soleil glissèrent sur les parties transparentes de la coupole.

— Attention ! Nous allons pénétrer dans la couronne de l'étoile ! annonça le pilote en faisant démarrer les machines.

— Entendu.

Tifflor se fit aider du radio pour enfiler son spatiandre et rabattit sa visière filtrante.

— Prêt !

Le chasseur s'élança dès que les portes du hangar s'ouvrirent. Il semblait que l'appareil allait plonger dans le cœur même de l'étoile. Mais grâce aux filtres, les effets de la fournaise ambiante ne furent que peu perceptibles. Le radio brancha les haut-parleurs. Les premiers messages après leur départ se rapportèrent à la progression du Halutien. Les quatre occupants du chasseur les écoutèrent avec concentration et attention tandis que les propulseurs poussés à l'accélération maximale entraînaient le vaisseau sur une trajectoire de sortie de la couronne solaire. Les particules énergétisées dansaient et virevoltaient autour de l'écran protecteur. En tournant la tête, Tifflor vit disparaître dans la couronne flamboyante le vaisseau géant, entouré à l'équateur par la vingtaine d'autres navires. Le sas structurel de l'écran s'était immédiatement refermé sitôt le vaisseau passé. Une ouverture de même type s'ouvrirait pour livrer passage au vaisseau du Halutien.

Tifflor fit pivoter son siège, sans se sentir le moins du monde inquiet de savoir l'énorme corps du Halutien placé juste derrière lui. Tiff brancha les instruments de détection et d'observation à distance et obtint aussitôt l'image agrandie du *Blue Ridge Mountain* sur les écrans.

— Nous allons bien voir si Menc part à bord de son vaisseau, dit Tifflor.

Perlat, tout en manipulant son appareil, dit à voix basse :

— C'est comme si c'était fait. Nous avons tous les deux d'excellents télécommunicateurs sur nous. Vous comprenez donc que je puisse discuter avec Menc.

Tifflor hocha la tête et répondit :

— Bien entendu. Si vous avez besoin d'une aide ou d'un soutien quelconque, adressez-vous à moi. Toutes les liaisons sont maintenues ? demanda-t-il au radio.

— Tout fonctionne parfaitement, maréchal.

À cet instant, Menc venait de pénétrer dans le vaisseau halutien. L'amarre flexible fut larguée. Les Terraniens refermèrent la porte extérieure du sas et attendirent que le vaisseau fût en route pour couper instantanément le rayon-tracteur. De longues secondes s'écoulèrent. Le chasseur s'éloignait de plus en plus de la monstrueuse sphère flamboyante et s'avançait à vitesse réduite dans l'espace. Il se trouvait maintenant en dehors de la zone de camouflage, et bien qu'il ne représentât qu'une minuscule impulsion, cette sortie à elle seule mettait toute la conférence en péril.

Tifflor murmura :

— J'espère que Menc ne va pas se lancer dans une longue errance et que nous n'allons pas devoir le suivre pendant des jours et des jours. De plus, la conférence ne peut pas se poursuivre sans vous. Nous...

Perlat l'interrompit de sa voix grondante.

— Il est toujours en proie à l'agitation. Menc démarre à présent. Regardez vos écrans. Moi, j'ai ici un écran de contrôle. Lorsqu'il aura fixé son cap, je vais lui parler.

Le Halutien aussi était conscient du risque qui croissait de minute en minute, au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient de l'étoile. Le vaisseau noir du Halutien s'ébranla et prit de la vitesse. Il glissa latéralement le long du *Blue Ridge Mountain* et continua à accélé-

rer. Il avait pris une trajectoire différente de celle du chasseur, mais le pilote commença à corriger sa course. Les quatre passagers se préparaient à une mission difficile et dangereuse. Aussi bien la crise de Soif d'action de Menc, que la tentative de Perlat pour arracher le jeune Halutien à cette contrainte funeste, étaient des facteurs aux conséquences imprévisibles.

Tifflor poussa un juron. Il avait justement fallu que cela se produisît alors qu'ils touchaient presque au but. La conférence menaçait de nouveau de tourner court.

Le vaisseau halutien fonçait à toute vitesse droit devant lui. Le chasseur terranien le suivait à bonne distance.

CHAPITRE VIII

" *Il y a des actes dont on se repent avant même de les avoir commis. Mais on les commet tout de même !* "

Note extraite du journal de Paarunoc.
Ce journal, rédigé dans l'écriture secrète des Antis, fut retrouvé sur la margelle d'une fontaine située dans le parc de la zone réservée aux délégués.

Au moment où Jotan Menc poussait son cri et quittait la salle de conférence en proie à sa Soif d'action, Paarunoc avait pris sa décision. Il avait conféré des jours entiers avec le petit groupe de ses amis et avait réussi à les convaincre.

Lentement, l'un après l'autre, sans prêter la moindre attention au tumulte qui régnait autour d'eux, les membres de la délégation quittèrent leur place. Les Antis s'étaient préparés, et ce qu'ils abandonnaient dans leurs cabines était sans importance pour eux.

— Plus vite ! Vous savez ce que vous devez dire ! murmura Kerson en envoyant son secrétaire en avant.

Les Antis partirent dans une autre direction vers le hangar donnant accès à leur vaisseau. Ils ne croisèrent personne dans les coursives ni sur les bandes de transport.

Le vacarme et les ravages causés par le déchaînement de violence du Halutien accaparaient l'attention de tous les Terraniens et des robots, ainsi que la totalité des capacités du système de surveillance.

L'un après l'autre, les Antis rejoignirent leur vaisseau. L'occasion qu'ils attendaient s'était présentée subitement et sans prévenir, mais la délégation avait su la saisir intelligemment. Kerson s'orienta rapidement. Il se trouvait à proximité immédiate de son vaisseau. Un jeune spationaute, qui arrivait sur sa droite, reconnut l'Anti et le salua nonchalamment.

— Puis-je vous aider ? demanda-t-il tranquillement.

Les Antis ne s'étaient jusqu'à présent jamais aventurés dans cette partie du vaisseau.

Kerson sentit que son cœur manquait un battement. Il s'éclaircit la gorge avant de demander avec un léger sourire :

— Je désire me rendre à mon vaisseau. C'est bien dans cette direction, n'est-ce pas ?

Il indiqua de la main la direction correspondante.

— Oui. Votre vaisseau est par-là. Vous n'avez vraiment besoin de rien ?

— Non, merci. Je vais seulement chercher quelques documents.

— Très bien.

Le spationaute traversa la coursive et referma la porte du carré derrière lui. Il ne pensait déjà plus à Paarunoc. Il voulait voir sur le grand écran du mess ce qui se passait avec le Halutien et avec le chasseur à bord duquel Tifflor était parti. Personne ne savait exactement où en étaient les choses.

Lorsque l'Anti atteignit le petit sas, l'un de ses hommes qui s'y trouvait déjà lui fit un signe.

— Tout va bien ? demanda Paarunoc.

— Nous sommes prêts.

Leur vaisseau était moderne, mais de petit tonnage. Il était très rapide et ne comportait qu'un minimum d'équipements. En dehors de Paarunoc, tous les autres membres de l'équipage étaient des spationautes hautement qualifiés. Paarunoc partit au pas de course et actionna la commande de fermeture dès qu'il eut franchi la chambre du sas. Il empêcherait ainsi les Terraniens de pénétrer ici. Lorsqu'il arriva dans le vaisseau proprement dit, et ressentit les vibrations produites par les générateurs tournant à plein régime, il se sentit rassuré.

Il n'attendit pas que les portes du sas se fussent refermées derrière lui et se hâta de rejoindre le poste central. Il s'agrippa au dossier du siège du radio.

— Pas de liaison vidéo ! dit-il d'un ton tranchant. Si les Terraniens demandent pourquoi nous partons, tu sais ce que tu dois répondre.

— Je le sais parfaitement.

En quelques secondes, le vaisseau fut prêt à partir. Les liaisons avec la salle de conférence furent coupées. Les spationautes connaissaient leur travail sur le bout des doigts, et l'écran montra aussitôt le vaisseau halutien qui s'éloignait et passait par le sas structurel.

— Allons-y ! Suivons-le !

Le hasard leur venait en aide pour la seconde fois. Ils avaient prévu de dire à Atlan qu'ils voulaient se rendre à l'extérieur de l'écran protecteur, hors de l'influence de l'étoile, pour établir un relais radio. Ils auraient prétendu vouloir demander à leurs autorités s'ils devaient entrer dans l'alliance malgré toutes leurs réserves. Kerson lui-même devait s'acquitter de cette tâche, mais il n'avait pas eu l'occasion de parler à Atlan ou à un responsable.

— Profitons de la confusion ! Avant qu'ils nous rejoignent, nous serons déjà loin ! exulta Paarunoc. Plus vite !

Le vaisseau s'ébranla, prenant exactement la direction du sas structurel, et s'engouffra quelques secondes après le navire halutien dans la couronne solaire flamboyante.

Il accéléra immédiatement.

« Les Terraniens réagissent très lentement », songea Paarunoc.

Il se mit à trembler. Un seul tir bien ajusté pouvait détruire son vaisseau. Ses yeux étaient rivés aux chiffres du chronographe de bord.

Les Antis étaient tous tombés d'accord.

Ce serait seulement en informant les Larins de leur refus de participer à la coalition qu'ils éviteraient des sanctions. Et Paarunoc pouvait acheter de cette façon la liberté de son peuple, en livrant à Hotrenor-Taak toutes les informations relatives à la conférence et à ses participants. La conjuration dirigée contre les forces du Concile devrait se passer des Antis, et les Larins frapperaient impitoyablement toutes les planètes de la vingtaine

d'autres peuples. Seuls les mondes des Antis seraient épargnés. Quelques secondes passèrent encore et soudain, le chef de la surveillance spatiale se manifesta comme prévu.

— *Appel au vaisseau des Antis ! Pourquoi avez-vous appareillé ?*

Leurs soupçons n'étaient pas encore éveillés. Il y avait à présent trois unités qui fonçaient dans l'espace hors de la couverture de l'étoile.

— Nous devons nous entretenir avec notre planète d'origine ! répondit Kerson en se plaçant face à l'objectif. Nous...

Il vit Tekener surgir dans la centrale radio et le fixer. Ce Terranien avait compris la signification de leur départ. Tekener dit abruptement :

— *Rentrez immédiatement, Paarunoc ! Vous ne gagnerez rien en nous trahissant ! Les Larins n'ont pas le même sens de l'honneur que vous !*

Kerson répondit en criant :

— Êtes-vous fou, Tekener ? Vous m'accusez de vouloir trahir la conférence ?

— *C'est exactement ce que je fais. L'artillerie vient d'être ajustée. Je vous donne quinze secondes pour faire demi-tour. Avez-vous perdu la raison ?*

— Vous n'oserez pas tirer. Cela pourrait attirer les vaisseaux du Concile ! s'écria triomphalement Kerson.

Le pilote lui fit un signe de la tête. Ils avaient presque atteint la vitesse luminique. Dans treize secondes, ils seraient en sécurité.

— *Vous vous trompez. Il vous reste neuf secondes. Faites demi-tour ! Nous devons parler. Vous allez trahir toute la Galaxie ! Les Antis seront considérés comme les fossoyeurs de la Voie lactée à cause de vous. Ne comprenez-vous pas ?*

Plus que cinq secondes !

— Je répète ! annonça Paarunoc.

Son pilote avait posé les mains sur les commandes. Pendant que Paarunoc parlerait encore, le vaisseau passerait dans l'espace linéaire et disparaîtrait. Il serait hors d'atteinte des armes redoutables du *Blue Ridge Mountain*.

— J'ai seulement l'intention de parler à mon gouvernement. En dehors du fait que...

Tekener n'entendit pas la suite.

Le vaisseau des Antis avait plongé dans l'espace linéaire. Son vol vers la plus proche base larine venait de commencer. Mais il était encore plus probable qu'il rencontrerait un vaisseau SVE sur sa route. Paarunoc ne comprenait toujours pas que sa tentative pour sauver son peuple de l'anéantissement signifierait un esclavage encore plus dur pour le reste de la Galaxie, et comme première et terrible mesure de représailles, la mort de milliards d'êtres vivants et la destruction de toute une série de planètes.

♦

Tifflor, qui venait de suivre sur ses écrans les dernières secondes de la fuite des Antis, laissa lourdement tomber ses poings sur le tableau de bord et murmura une imprécation.

— Perlat, vous savez ce que cela signifie pour nous tous ? Nous devons nous attendre à ce que les Larins et les Lourds...

— Attendez, Terranien ! Tout n'est pas encore terminé.

Les trois Terraniens étaient choqués, presque paralysés. Mais ils se ressaisirent. Le chasseur fonçait toujours à vitesse subluminique derrière le vaisseau halutien. Menc ne semblait toujours pas avoir choisi sa trajectoire. Le radio avait établi une liaison pour

afficher les signaux de l'appareil de commande du Halutien sur un écran auxiliaire. Le haut-parleur sur le bras du Halutien cracha.

— ... je vais faire exactement ce que j'ai annoncé. Si les autres croient que je suis un lâche... ! Je vais à la rencontre des Larins. Je vais leur déclarer la guerre. Je vais tous les tuer un par un !

Sur les écrans perturbés par des parasites continuels, les Terraniens virent Jotan Menc se tasser sur son siège et s'emparer des commandes. Tout son corps tremblait tellement il était agité.

Perlat enfonça une autre touche de son appareil de commande. Il n'avait pas encore pris en main le pilotage du vaisseau. Il leva le bras et parla dans son microphone.

— Mencos ! dit-il brusquement.

Sa voix tonitruante fit résonner le poste central du chasseur. Son image apparut indistinctement sur l'écran de l'autre vaisseau. Menc sursauta et regarda l'image de son ami.

— Toi ? Tu es près d'ici ?

Perlat semblait avoir de l'expérience avec les Halutiens saisis par le *vurhartu*. Il observa attentivement Menc et répondit :

— Tu es en train de trahir l'amitié existant entre deux Halutiens ! Réfléchis, Menc !

Était-ce son imagination, ou bien Julian Tifflor avait-il perçu comme une sorte de menace dans le ton de la voix de Perlat ?

— C'est tout réfléchi ! Je suis parti pour démolir les Larins. Je vais prouver à la Galaxie que je peux enfoncer leurs lignes à moi tout seul.

— Tu n'y arriveras pas si je ne suis pas avec toi.

Menc garda le silence. Mais ses énormes doigts restèrent suspendus au-dessus des commandes. Les Terraniens retenaient leur souffle. Ils comprenaient qu'un duel extraordinaire était en train de se dérouler sous leurs yeux. Perlat tentait de dissuader Menc de poursuivre son action insensée. Perlat devait faire la décision ! Il devait sortir vainqueur de ce duel !

— Tu... Tu veux m'aider ? lança soudain Menc.

Les Terraniens sursautèrent et durent se protéger les oreilles de leurs mains.

— C'est bien ça. J'ai forcé trois Terraniens à prendre notre vaisseau en chasse. Je dois monter à bord, Menc, pour que nous puissions parler de notre mission.

— Tu as raison. Mais ces Terraniens, est-ce que nous les emmenons ?

— Bien sûr que non. Tu dois ralentir et me laisser embarquer, Menc.

Les Terraniens gardaient le silence et restaient totalement passifs. Seul le pilote manœuvrait pour maintenir le chasseur dans le sillage du Halutien. La distance se réduisait légèrement. Tifflor sentit la sueur perler sur son front.

— Où veux-tu aller, Menc ? se renseigna Perlat.

Lui aussi se concentrait exclusivement sur sa tâche. Une tension, qui ne pouvait être que confusément ressentie par les Terraniens à cause de leur méconnaissance des lois halutiennes, se répandait dans le poste de pilotage. C'était comme si Perlat avait essayé de tirer lentement Menc hors d'un précipice.

— Droit devant moi. Je vais bien tomber sur un navire des Larins ou du Concile. Tu veux vraiment venir m'aider ? Le combat sera rude.

— Oui, je viens avec toi. Mais tu dois laisser le chasseur terranien te rejoindre et ouvrir le sas. Nous sommes venus ensemble, et nous devons combattre ensemble. D'accord ?

— *D'accord !*

Une demi-heure s'était écoulée depuis son départ du vaisseau.

— Allez-vous y arriver ? demanda Tifflor à voix basse.

— Oui.

Menc n'avait pas entendu ce bref dialogue. Ou bien il l'avait ignoré parce qu'il voulait faire taire ses pensées et ses sensations. Il réduisit la vitesse de son vaisseau, et la distance diminua immédiatement. Perlat ne laissa pas le temps à l'autre Halutien d'être de nouveau submergé par sa fatale contrainte.

— Écoute, Mencos ! dit-il distinctement. Ces Terraniens… Ils n'ont aucune importance, mais tu dois ouvrir le hangar des chaloupes et embarquer leur vaisseau. Nous allons ramener les trois hommes à bord de leur vaisseau. De plus, nous devons parler à Atlan. Il m'a indiqué une cible que nous pourrions attaquer.

— *Aucun problème. Peu importe que nous attaquions maintenant ou un peu plus tard.*

— Mais nous attaquerons. Tu te sens toujours décidé ?

— *J'hésite,* dit Menc. *Mais je mènerai à bien notre combat.*

— Nous sommes arrivés à bonne distance. Embarque-nous ! Et souviens-toi qu'il y a des Terraniens à bord.

— *Oui.*

Une courte manœuvre se déroula dans l'espace. Le vaisseau des Halutiens freina brutalement et s'arrêta. Le chasseur qui planait après lui synchronisa sa vitesse et s'approcha à petits coups du hangar dont la porte s'était ouverte et qui se découpait comme un rectangle lumineux sur le fond sombre de l'espace. Le pilote posa adroitement le petit disque auprès d'une chaloupe cylindrique. L'écoutille se referma. Perlat débrancha son appareil et dit à voix basse :

— Attendez ici, Tifflor. Il vaut mieux qu'il ne soit pas distrait. Je vais au poste central pour l'aider. Je garantis qu'il aura retrouvé son calme quand nous serons rentrés sur le *Blue Ridge Mountain*.

Tifflor se leva et hocha la tête.

— Je l'espère. Un seul traître nous suffit. Il serait impensable qu'un Halutien nous trahisse sous l'emprise de sa Soif d'action. Je n'arrive pas à imaginer ce qui a pu se passer avec Paarunoc.

L'image d'Atlan apparut sur l'écran de l'intercom assurant la liaison avec le vaisseau. Il leva la main et fit un signe à Tifflor.

— *Ce problème est réglé, Tiff !* dit-il.

Son visage était blême. Il avait l'air d'un homme qui venait de vivre un événement terrifiant.

♦

— Je ne reviens pas sur ma position, Kerson, dit avec sérieux le premier officier. Mais malgré cela, je ne sais pas si nous avons bien fait !

Le vaisseau fonçait dans l'espace linéaire. Dans peu de temps, il émergerait pour se mettre à la recherche d'un vaisseau des Larins ou des Lourds. Les cartes galactiques montraient que cette région était relativement pauvre en planètes.

— Est-ce que vous suggéreriez de faire demi-tour ? demanda Kerson sur un ton acéré.

Une boule s'était de nouveau formée au creux de son estomac. Mais il était persuadé d'avoir choisit la voie de la survie.

— Non, évidemment pas.

— Alors, quel est le sens de cette remarque ?

— Je suis incertain. Non pas en ce qui touche à la sauvegarde de notre peuple, mais à propos des arguments que nous a criés Tekener.

Tous les membres de la délégation conduite par Paarunoc étaient encore tendus et perplexes. Ils surveillaient l'espace au moyen de leurs appareils, car ils étaient persuadés que les Terraniens allaient les poursuivre avec des chaloupes.

— Il n'a pas crié, corrigea Paarunoc. Nous poursuivons notre vol. Quarante minutes terraniennes se sont déjà écoulées et il ne s'est encore rien passé. Ils ne nous retrouveront plus, mes amis.

Le silence régna pendant quelques minutes. Les occupants du poste central étaient mal à l'aise. Ils se sentaient observés. Ce n'était pas un effet de leur sentiment de culpabilité, car ils n'avaient pas de remords. Ils avaient servi leur peuple au mieux de ses intérêts, car par leur trahison, comme l'avait nommée Tekener, ils avaient sauvé leurs planètes.

L'inquiétude les gagnait cependant peu à peu. C'était comme si des yeux invisibles étaient rivés sur chacun d'entre eux.

— Paarunoc ?

Kerson fit pivoter son siège. L'écran de détection était vide.

— Oui ?

— Ne ressentez-vous pas aussi cette... sensation ? demanda le radio.

— Quelle sensation ? s'enquit Paarunoc.

— Je... C'est comme si quelqu'un se cachait à bord de notre vaisseau et écoutait tout ce que nous disons. Et épiait le moindre de nos gestes… Un Terranien… Ou une sorte d'espion. Un être vivant ou une machine.

— Vous êtes fou, Mon ! lança Kerson. Reprenez vos esprits ! Les Terraniens n'ont pas trafiqué notre vaisseau.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire ! se défendit Mon.

— Alors quoi ?

— C'est une impression. Une sensation. Comme si un être invisible était parmi nous.

Paarunoc se leva et désigna l'écran qui montrait l'espace à la poupe du vaisseau. Le vaisseau repassa pendant quelques secondes dans l'espace normal.

— Voulez-vous prendre une chaloupe et retourner là-bas, Mon ?

— Non. Je reste. Mais la peur reste aussi à bord parmi nous. Je le lis sur votre visage, Kerson.

Les autres se taisaient et regardaient leurs instruments. Les traits de Paarunoc étaient figés et Mon était pâle comme un linge. Et dans ce silence pesant s'éleva soudain le cri de l'homme chargé de la détection.

— Attention ! Droit devant ! Ici sur l'écran !

Pendant que le vaisseau fonçait à vitesse quasi-luminique à travers le cosmos, leur attention s'était relâchée quelques instants. Une ombre gigantesque se dessinait devant l'écran de proue : énorme, sphérique et indistincte.

En l'espace de deux secondes, pendant lesquelles le pilote tenta désespérément d'éviter la collision, Paarunoc comprit. La sphère devant eux grossissait de plus en plus, mais demeurait imprécise et obscure.

Une sonnerie retentit. La distance critique était franchie.

— C'est... C'est un vaisseau spatial ! s'écria Kerson.

Quelqu'un hurla derrière lui :

— Un vaisseau des Larins ! La radio !

— Ce n'est pas un Larin !

Le pilote s'arc-bouta sur les contrôles de vitesse. La nef des Antis freina et dévia de sa trajectoire. Tout se passa en un éclair et dans le silence le plus total. Un déluge de feu enveloppa le vaisseau des Antis. Une explosion terrible déchira la coque. Un petit soleil blanc apparut et s'enfla. Puis, les gaz incandescents se dispersèrent et la sphère de feu cessa de briller.

Sans ralentir sa vitesse, l'ombre gigantesque passa à travers le nuage de particules et disparut ensuite tout aussi soudainement qu'elle était apparue.

♦

Ronald Tekener était debout au centre de son salon, un grand verre à la main, et se mordillait la lèvre inférieure. Il réfléchissait fébrilement pour savoir ce qu'il devait faire.

Le vaisseau des Halutiens était parti, piloté par un Halutien pas très expérimenté. Certes, il était à lui seul une machine de guerre capable d'accomplir des exploits, mais qui n'aurait pas l'ombre d'une chance de survie contre un vaisseau SVE.

Tifflor était à sa poursuite avec ses hommes. Une entreprise a peu près sans espoir, même si Tifflor, qui était un vieux renard, avait de la chance. Ronald Tekener faisait confiance à l'autre Halutien, mais même Perlat ne pourrait pas faire de miracle.

Et il y avait l'Anti Paarunoc…

Il était en route pour se jeter tout droit dans les bras des Larins. La probabilité que son vaisseau fût descendu avant qu'il ne pût trahir la conférence était à peu près nulle.

— Nom d'un chien ! dit Tekener à haute voix avant de boire une bonne gorgée.

Il reposa son verre et fixa les chiffres de sa montre, comme s'il avait voulu arrêter le cours du temps. Cet imbécile d'Anti s'éloignait davantage de l'étoile à chaque seconde. Le risque de trahison croissait continuellement.

Et que pouvait-on faire ?

Tekener savait qu'Atlan était justement en réunion avec les chefs de section pour en débattre. Naturellement, on pourrait se lancer à sa poursuite en peu de temps, mais cela entraînerait sans aucun doute leur repérage. Tekener s'alluma une cigarette et se mit à faire les cent pas. Il pensait à Altorana et à l'échec prévisible de la conférence.

Dans quelques minutes, les délégations allaient sûrement s'égailler comme un vol de moineaux.

« Que puis-je faire ? »

Il retournait encore et encore cette question dans son esprit.

Derrière lui, la porte massive coulissa. Tekener se tenait devant un écran éteint et il aperçut indistinctement un reflet à sa surface. Il vit aussi, alors que la porte s'ouvrait, une silhouette se profiler dans l'entrebâillement. Tekener fit passer posément son verre avec sa cigarette dans sa main gauche et porta sa main droite à son aisselle. Il se retourna lentement, sa petite arme à la main. Il laissa alors échapper un gémissement.

Il était face à une ombre grise et ondoyante à travers laquelle il distinguait le montant de la porte. L'ombre leva le bras et dit d'une voix basse et rauque :

— Attends, Ronald. Il ne servirait à rien de tirer. On ne tire pas sur l'envoyé de Vhrato.

Tekener laissa retomber son bras droit et s'étrangla.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je viens pour Paarunoc. Il est parti avec ses hommes pour trahir la conférence et ses participants.

— C'est justement au moyen d'empêcher cela que des milliers d'hommes réfléchissent actuellement à bord de ce vaisseau !

— Je sais, expliqua l'ombre qui se déplaçait lentement le long du mur et devint plus nette pendant un moment, avant d'être de nouveau noyée dans ses contours indistincts.

Tekener connaissait les enregistrements de l'incident dans la salle de conférence, et il reconnaissait l'ombre.

— Et... ?

— L'éventualité d'une trahison est exclue. Considérez la question comme réglée. Voyez vous-même !

L'ombre bougea le bras droit, et une petite cassette magnétique tomba exactement au centre du siège le plus proche. Tekener posa son arme et dit sur un ton mordant :

— Je ne sais pas qui vous êtes, mais pourquoi ne dites-vous pas à Atlan ce que vous avez à dire ?

— Eh bien... Parce qu'il ne serait pas intelligent de rencontrer l'Arkonide maintenant. Vous me croyez, quand je vous dis que je suis un envoyé de Vhrato ?

— C'est bizarre, mais je vous crois. Vhrato a donc fait en sorte que Kerson Paarunoc ne puisse nous trahir ?

— On peut dire cela ainsi. Les Antis sont morts. Leur vaisseau a été détruit.

Tekener désigna l'écran de l'intercom.

— C'est la vérité ?

— Vous pouvez en informer le commandement de ce vaisseau. La conférence peut se poursuivre. La preuve est sur cette cassette : un enregistrement.

— Si je dis à Atlan... commença Tekener.

Il eut juste le temps de voir l'ombre s'évanouir et disparaître. Ronald entendit un petit rire, et ce fut tout.

— Maintenant, j'ai vraiment besoin d'un remontant ! murmura-t-il.

Après avoir ingurgité une bonne rasade d'alcool, il ramassa la cassette. Quelques instants plus tard, il branchait son intercom et demandait à parler à Atlan.

— *Venez immédiatement me voir, Ronald ! Je suis dans le poste central. Et apportez donc cette damnée cassette avec vous !*

— J'arrive ! lança Tekener avant se mettre en route.

Quelques minutes plus tard, Atlan apprenait aux passagers du chasseur ce qui s'était passé. Lorsque les deux Halutiens furent rentrés à bord, Atlan fit une allocution et projeta le film. L'émission fut diffusée également dans les secteurs des différentes délégations. L'agitation qui en résulta mit vingt-quatre heures à se calmer.

Ils s'étaient réunis dans le poste central.

— Vhrato ! dit Atlan à voix basse. Encore ce Vhrato ! Ce mystérieux vaisseau géant est déjà intervenu une fois en faveur de la nouvelle humanité. Vhrato existe-t-il vraiment ? Et avons-nous vu une ombre capable de se téléporter ou bien une projection habilement diffusée ? Je n'en ai pas la moindre idée.

Tekener écrasa le reste de sa cigarette et dit :

— Agissons maintenant, nous réfléchirons plus tard. Pour nous, il est important que Perlat ait réussi à ramener l'autre Halutien à la raison. Comment a-t-il fait, Tiff ?

Tifflor haussa les épaules et répondit :

— Aucune idée. Aucun d'entre nous n'a rien vu, ni rien entendu. Perlat et Menc étaient ensemble dans le poste central de leur vaisseau, et quand nous avons débarqué du hangar, Menc était redevenu doux comme un agneau.

Tekener toussa nerveusement.

— Drôle d'agneau ! dit-il. Il n'y a donc pas eu de trahison et la conférence peut continuer. Quand la prochaine séance aura-t-elle lieu ?

— Demain.

— Demain matin. Ce sera peut-être la dernière. J'ai une idée à ce sujet qui nous sera peut-être très utile !

Ronald Tekener songea à sa belle Arkonide et dit pensivement :

— Quand tout ce cirque sera fini dans la Galaxie, j'aurai les cheveux blancs et je ferai une dépression nerveuse. Je suis prêt à tout donner pour l'humanité, mais pour aujourd'hui, je ne m'occuperai plus de l'humanité, mais seulement de moi !

Tifflor lui fit une recommandation digne d'attention, mais Tekener préféra faire semblant de ne pas l'avoir entendu.

CHAPITRE IX

" *Le secret de tout pouvoir consiste à savoir que les autres sont encore plus lâches que soi-même.* "

Déclaration de Lraton Perlat lors des débats autour de la dénomination officielle de la coalition des Galactiques.

Une fois encore, l'attention de tous les participants était focalisée sur les deux Halutiens. Pour le moment du moins, Téfrod et Akonis semblaient avoir oublié leurs préventions, ou les avoir laissées de côté.

Lraton Perlat leva le bras et dit avec sa force de voix habituelle :

— Nous avons tous écouté les explications d'Atlan, et vu comment un allié mystérieux a anéanti les traîtres. S'il s'agissait réellement de Vhrato, alors notre alliance est la plus puissante qui ait jamais existé dans l'histoire de la Galaxie. Nous devons décider du nom que nous allons lui donner, et ensuite chercher un moyen de vaincre les forces du Concile.

Tout en regardant le Halutien, Atlan entendit son cerveau-second lui souffler :

« *Perlat veut dire que Vhrato est notre ami. Il se pourrait qu'il existe un nouvel et mystérieux ennemi auquel tu doives t'affronter un jour.* »

Le chef de la délégation téfrodienne dit calmement :

— Avant de nous décider, et je parle certainement pour toutes les délégations présentes, nous aimerions savoir pourquoi la planète Halut a été abandonnée et ce que Halut fera si elle se bat à nos côtés.

— Je suis en mesure de tout vous expliquer, annonça Perlat.

À côté de lui, Menc était tout aussi calme que le jour où leur vaisseau était arrivé.

— Parlez, je vous en prie. Nous sommes anxieux de savoir ! l'invita Atlan.

Les événements liés à la fuite du Halutien et la façon dont la trahison des Antis avait été empêchée, littéralement à la dernière seconde, avaient plongé tous les participants dans l'angoisse et l'inquiétude. La conséquence immédiate en fut un choc salutaire.

Grâce à ce choc, une partie des jalousies et des craintes exprimées auparavant semblait avoir disparu. Les délégations s'étaient présentées à Atlan et Tifflor et avaient demandé une nouvelle réunion. Et maintenant, il régnait ici une sorte de compréhension tacite entre les délégations, bien qu'elle ne fût sûrement que provisoire. C'était comme un petit miracle.

— Menc va vous expliquer ce que les Halutiens ont entrepris, dit Perlat avant de se rasseoir.

L'attention se reporta sur Jotan Menc.

— Lorsque les Larins et les armées du Concile ont commencé à étendre leur influence, nous avons évalué le rapport des forces en présence. Nous sommes arrivés à la conclusion que Halut seule n'avait aucune chance contre les Larins.

» Aussi des éclaireurs ont-ils quitté notre planète d'origine pour rechercher des mondes que nous avions déjà visités autrefois, et que nous avions trouvés favorables à la vie. Dans le Petit Nuage de Magellan, nous avons retrouvé des planètes encore non colonisées. Nous avons déménagé et nous nous sommes installés là-bas.

» En même temps, nous avons momentanément augmenté un peu le potentiel numérique de notre peuple.

Atlan sursauta et lança un coup d'œil à Tifflor. Lui aussi restait assis raide comme un piquet sur son siège. Les descendants de ceux qu'on avait surnommés " les monstres de M-87 " possédaient un secret qu'ils n'avaient jamais révélé. Eux-mêmes avaient toujours expressément dit qu'il n'y avait plus que cent mille Halutiens, des êtres monosexués qui pouvaient se reproduire eux-mêmes sans avoir besoin d'un partenaire. Au cours des temps historiques, le chiffre de leur population n'avait pas varié. Mais à présent, l'incroyable était arrivé !

« *Il y a donc maintenant davantage de Halutiens. Essaie de découvrir le secret de leur mode de reproduction* », dit le cerveau-second d'Atlan.

Menc continua à parler lorsque les murmures d'étonnement dans l'assemblée se furent apaisés.

— Nous avons également pris des mesures pour pouvoir nous défendre nous-mêmes contre les Larins. Personne ne connaît nos planètes dans le nuage extérieur à la Galaxie. Nous n'avons pas non plus l'intention d'en fournir les coordonnées, même pour prévenir une catastrophe.

» Il est encore trop tôt pour tout révéler.

» Nous sommes devenus plus puissants. Nous avons mis sur pied depuis longtemps une force de frappe particulièrement solide, qui s'est entraînée spécifiquement selon les exigences du combat contre les Larins. Nous aurions depuis longtemps attaqué et combattu en cas de besoin, mais nous nous considérons comme des amis de l'humanité. Nous avons donc respecté les traités conclus par Rhodan.

Nouvel étonnement. L'exposé de Menc fut de nouveau interrompu par des commentaires à voix basse.

— Nous avons à présent des Terraniens en face de nous. Toutefois, ce ne sont plus ceux du Système solaire. Il s'agit d'une nouvelle humanité, qui se nomme elle-même le Nouvel Empire einsteinien : leurs successeurs, en quelque sorte.

— Je vous demande, en tant que représentant délégué de ces descendants, de nous aider et de nous soutenir de la même façon, lança Atlan au milieu du brouhaha croissant. Nous sommes leurs successeurs légitimes. Personnellement, je me réjouirais si Rhodan était encore ici et si cette conférence n'avait pas lieu d'être. Cela aurait épargné aux Terraniens beaucoup de peines et de misères. Malgré cela, je vous demande de nous aider, au nom de tous les autres Terraniens et de tous leurs alliés.

— Nous vous aiderons, répondit immédiatement Menc. Mais nous devons poser des conditions.

— Bien entendu. Quelles sont-elles ?

— Nous avons besoin de faits incontestables. Nous devons apporter à notre Conseil des preuves que l'intervention des Halutiens a un sens. La première preuve est cette conférence. Nous ne nous battrons que si toutes les délégations sont d'accord entre elles à cent pour cent.

» Mais si l'unité n'est pas possible, alors les Halutiens ne verraient pas de raison pour assumer la plus grande partie des combats. Nous nous soucions avant tout de nous-mêmes, et nous pourrions très bien défendre seuls nos intérêts. Après tout, aucun Larin ne nous a jamais causé de tort.

» C'est donc sur des considérations purement tactiques que je me rallie à la prière du représentant du Nouvel Empire einsteinien. Je m'adresse à vous tous : concluez cette alliance galactique ! Et donnez-lui un nom qui respecte les aspirations de tous ses membres. Souvenez-vous que l'avenir des différents peuples doit être assuré.

Il y eut une pause.

— L'avenir des peuples... L'Alliance galactique pour l'avenir des peuples. Voilà qui pourrait être un nom approprié, murmura l'Arkonide.

Il savait que l'unité ne serait probablement que provisoire.

Atlan se leva et dit à haute voix :

— La suite ne sera que pure formalité. Nous pourrons parapher le traité tout à l'heure ici même. Je sais que les Akones aussi bien que les Arkonides étaient soucieux de préserver leur avenir. C'est pourquoi je propose de baptiser notre coalition l'Alliance galactique pour l'Avenir des Peuples. Je suppose que tout le monde ici sera d'accord.

» À nous tous, nous pourrions chasser le Concile de la Galaxie. Mais Hotrenor-Taak est intelligent !

» Il attend depuis cent vingt ans que se constituent des groupes de résistance. Pour lui, la lutte a commencé dès l'instant où il a appris qu'une conférence galactique devait se tenir sur Gjautohm. Entre-temps, il a peut-être appris que cette planète n'était qu'un leurre destiné aux Larins. Mais il sait en tout cas qu'une résistance sérieuse est née. Je constate que pour la première fois, la Galaxie s'est unie.

Personne ne fit d'objection. Menc reprit toutefois la parole.

— Le but de l'Alliance est de repousser le Concile. Les Halutiens pourraient attaquer, mais nous attendrons encore. Si la coalition fait ses preuves, nous attaquerons avec tous nos moyens et toute notre détermination.

C'était au moins un résultat, même s'il n'était que provisoire. La conférence prit fin plus rapidement que prévu. Les jours suivants furent mis à profit pour régler un tas de points de détail et de broutilles. Et Atlan espérait obtenir encore plus de concessions de la part des Halutiens.

« *Une tâche difficile !* » l'avertit son cerveau-second.

En tout cas, de nombreux habitants de la Galaxie savaient maintenant que l'ère de la résistance au Concile avait commencé. Le but en était la libération de la Voie lactée.

Et beaucoup d'entre eux pensaient à Perry Rhodan et à Vhrato.

FIN

La conférence des opprimés

Force est de reconnaître qu'Atlan s'est montré très optimiste en pensant qu'il serait possible de réunir autour d'une table les peuples de la Voie lactée, plus ou moins perturbés dans leur équilibre par la tyrannie du Concile des sept, et de conclure avec eux un accord général. Nombre de personnes avisées dans le proche entourage d'Atlan décrivaient son optimisme comme phénoménal, et considéraient avant même son commencement que toute cette entreprise serait un échec. Leur argument était le suivant : les intérêts et les modes de pensée des peuples galactiques sont trop différents pour pouvoir se trouver un dénominateur commun, même en face d'un très grand danger.

Les difficultés soulevées par une telle conférence sont effectivement extraordinaires. Il suffit de se souvenir des débuts de la conférence de Paris sur le Vietnam dans les années soixante-dix, qui commença par des disputes pendant des semaines et des mois sur la forme et la disposition des tables, pour essayer de se représenter combien il est délicat d'amener à agir ensemble des peuples qui n'ont rien en commun : ni la langue, ni la culture, sans même parler des modes de pensées et des origines.

Prenons l'exemple les Bleus, ces créatures non humanoïdes de l'Est galactique. Leur attitude vis-à-vis des Terraniens est traditionnellement hostile. La guerre contre les Bleus, qui a stoppé l'ancien Empire bleu dans son expansion, confiné ses habitants pour toujours dans l'unique domaine d'influence de l'Est galactique, et entraîné une série de sanglantes guerres fratricides qui ont embrasé tout leur empire, n'est pas oubliée. Les Bleus, jadis un peuple puissant, sont retombés à l'état de tribus en guerre les unes contre les autres. Aucun de ces groupes ne représente une force dominante. L'Empire solaire s'est contenté des siècles durant d'observer de l'extérieur les interminables querelles des Bleus, sans intervenir. Les rivalités internes des Bleus offraient aux Terraniens la garantie qu'aucune invasion de leur zone d'influence n'était à redouter de la part des " soupières ".

Les Larins non plus ne s'étaient pas sérieusement immiscés dans les affaires intérieures des Bleus. Ils avaient fait la preuve de leur présence, de leur supériorité technologique et de leur prétention au pouvoir. Ils ne s'étaient pas davantage occupé des Bleus. Dans ces conditions, pour quelle raison les Bleus, dont la situation n'avait pas évolué, devraient-ils faire front commun avec leurs ennemis terra-

niens contre le Concile des sept ?
Arkonis, jadis le plus puissant empire stellaire de la Galaxie, menait depuis le début du troisième millénaire une existence à l'ombre de l'Empire solaire. Les Arkonides sont décadents. L'expérience d'Atlan avec les Néo-Arkonides n'a pas eu d'effets positifs durables. Les Arkonides se meurent et leurs ressources, que les générations actives avaient créées en surabondance, s'épuisent. Oisifs, préférant vivre de plaisirs et trouvant insupportable l'idée de devoir prendre des initiatives, qu'ont-ils en commun avec le NEE ? Pourquoi devraient-ils agir contre les Larins qui se sont jusqu'alors contentés de conforter les Arkonides dans leur oisiveté, puisqu'il est rare qu'un peuple d'oisifs présente un jour un risque ?
Il n'en va pas différemment des Akones. Leur hostilité envers la Terre est séculaire. Akonis est un petit empire stellaire compact, de loin le plus ancien empire humanoïde depuis que les Lémuriens ont disparu de la scène galactique cinquante mille ans plus tôt. Akonis a accepté la présence d'observateurs larins. Le Grand Conseil d'Akonis ne peut plus prendre une seule décision qui ne reçoive l'assentiment des occupants. Mais en quoi cela les dérange-t-il, à partir du moment où la tutelle des Larins se cantonne aux décisions de politique extérieure, et où en cette période troublée, la politique extérieure n'existe pour ainsi dire plus ? Par-dessus tout, en prenant part à la conférence, les Akones encourent un risque particulier. La présence permanente des observateurs fait courir le danger que cette activité soit découverte à plus ou moins brève échéance. Et la vengeance des Larins est redoutable !
Des considérations analogues valent aussi pour les régions stellaires qui ont fait sécession de l'Empire solaire, comme l'Union galactique centrale ou l'Alliance de Carsual. Leur haine et leur méfiance vis-à-vis de la Terre sont encore plus fortes que le sentiment d'oppression par le Concile des sept, et cela bien que les Larins aient tout particulièrement et durement frappé les empires dirigés par des Terriens.
Comment, dans ces conditions, la conférence organisée par Atlan pouvait-elle atteindre un succès au moins partiel ? Atlan, en vieux routier de la politique galactique, a tiré profit d'un phénomène qui est presque une loi naturelle. Un conquérant à la technologie supérieure a d'abord la tâche facile : ses adversaires sont au début pétrifiés par le choc, comme le lapin sous le regard du serpent, et sont balayés avant même d'avoir pris conscience de ce qui se passe. Ensuite vient une période de calme. La résistance n'apparaît qu'au bout de plusieurs générations. Ceux qui n'ont pas vécu par eux-mêmes le désastre, et ne le connaissent que par des récits, ressentent la présence de l'occupant comme insupportable, quand bien même il s'agirait du conquérant le plus doux et le plus amical. Le sentiment de rejet de l'envahisseur devient une fixation, presque un complexe, et peut dans cette phase surmonter les anciennes réticences des autres peuples.
Atlan a mis cette loi à profit. Il lui doit sa réussite. La question est maintenant de savoir si les Larins la connaissent aussi.